



**LE CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR RECRUTE !**

Pour visualiser nos nouvelles offres d'emploi, visitez le [www.csfp.nl.ca/emploi](http://www.csfp.nl.ca/emploi)

Brian Lee : président

Kim Christianson : directrice générale

[www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 15

7 mai 2018

2 \$ (taxes comprises)

## Visages humains sur l'immigration francophone et l'emploi

Rencontre avec deux femmes engagées dans une véritable course à obstacles pour dénicher un bon boulot.

8



Photo : Monica Melton

Les mardis, les jeudis,  
*Le Gaboteur* fera  
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous  
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au  
bout du fil du (709) 753-9585  
les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.

Visite louisianaise en  
vue aux Grands-Vents

6

Le secret trop bien gardé  
de Martina Cornect

10

Le travail d'être parent

13

## ENQUÊTE SUR MUSKRAT FALLS

# Grant Thornton invite les gens qui « savent » à briser le silence

*Grant Thornton, la firme chargée de l'audit judiciaire sur Muskrat Falls, a mis en place une panoplie de moyens permettant la divulgation confidentielle et anonyme d'informations à ses enquêteurs par quiconque est ou a été impliqué dans ce projet. L'invitation à « parler » a été lancée le 26 avril dernier.*

## Jacinthe Tremblay

Dans le communiqué annonçant la mise en place de moyens de divulgation confidentiels et anonymes, Grant Thornton précise que l'invitation à partager avec ses enquêteurs des informations sensibles s'adresse à tous les employés de Nalcor (anciens et actuels), à tous les employés du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador (anciens et actuels), à tous les fournisseurs et tous les consultants qui sont activement impliqués dans ce projet ou qui l'ont été historiquement. Grant Thornton ne précise pas, dans ce dernier cas, à quel moment dans le processus menant vers la sanction, elle veut en savoir plus...

Quatre moyens sont proposés pour ces divulgations : un site Web sécurisé ([www.grantthor-](http://www.grantthor-)

[toncare.ca](http://toncare.ca)), une ligne sans frais confidentielle (1-855-484-2273), une adresse de courriel qui permet de communiquer de manière anonyme ([usecare@ca.gt.com](mailto:usecare@ca.gt.com)) et une boîte postale sécuritaire (CARE FAIS, 11e étage, rue King ouest, Toronto, Ontario, M5H 3T4). Les appels ou messages écrits peuvent être reçus 24 heures sur 24, sept jours par semaine, jusqu'au 31 août 2018.

Grant Thornton a également précisé que ses enquêteurs sont en mesure d'avoir des échanges aller-retour avec les personnes qui fournissent des informations, tout en préservant leur anonymat. Le groupe des Protecteurs de la terre du Labrador (Labrador Land Protectors) a salué cette initiative par ces mots : « Nous espérons que plusieurs appelleront ou écriront. Dieu sait que nous avons entendu plusieurs témoignages venant de

l'intérieur au cours des dernières années (notre traduction) ».

L'invitation, faite en anglais, s'adresse évidemment également aux francophones, très nombreux à avoir travaillé au projet au moment de sa conception et de son lancement, en particulier pour SNC-Lavalin. De nombreuses entreprises québécoises ont également eu des contrats de sous-traitance sur le chantier du barrage lui-même.

## Briser l'omerta

Cette initiative de Grant Thornton survient dans un contexte où bien peu de gens qui « savent » ce qui s'est vraiment passé dans ce projet ont osé prendre la parole publiquement. Selon nos sources, la signature d'ententes de confidentialité très strictes est généralisée à tous les paliers hiérarchiques et pour tous les métiers et professions touchant de près et de loin au projet.



Image : Le Gaboteur

De plus, celles et ceux qui partagent avec des proches leurs observations des dérives et des ratés dans la gestion, la conception ou la gestion les implorent de garder le silence, par crainte de perdre leur emploi et d'être même bannis par les employeurs de leur secteur dans la province. « La construction de Muskrat Falls a permis à plusieurs travailleurs qui avaient quitté la province d'y revenir et de vivre auprès de leur famille. Dénoncer, c'est trop risqué », ont confirmé au Gaboteur plusieurs personnes interrogées sur le peu de fuites sur le déroulement de ce projet, malgré les milliers de personnes impliquées depuis des années.

Les outils mis en place par Grant Thornton permettront-elles de briser le mur du silence? Réponse lors des audiences publiques de la Commission d'enquête, qui débiteront cet automne.

## ÎLE-DU-PRINCE ÉDOUARD

# La Commission scolaire de langue française prête à poursuivre la province

*La Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard (CSLF) a déposé le 20 avril dernier une mise en demeure enjoignant la province de cesser de payer des enseignants avec des fonds fédéraux. À défaut de réponse adéquate d'ici le 19 juillet, elle portera le dossier devant les tribunaux.*

## Jacinthe Laforest

LA VOIX ACADIENNE

Depuis plusieurs années déjà, la CSLF fait savoir, à mots plus ou moins couverts, que le gouvernement provincial se sert des fonds du Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE) du gouvernement fédéral pour payer des salaires d'enseignants.

« Depuis 2013, nous avons fait toutes les démarches possibles pour que la situation change, en vain. C'est pourquoi, ce matin, nous avons mis en demeure la province, et plus précisément le ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture, pour qu'il cesse de payer des enseignants avec les fonds du fédéral », a déclaré Émile Galant, président de la Commission, qui a aussi signé la mise en demeure à titre individuel, comme parent et grand-parent ayant droit.

Selon la mise en demeure, le ministère « viole l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et frustré sa pleine mise en œuvre ».



Photo : La Voix acadienne

Émile Galant est président de la CSLF et un des signataires de la mise en demeure.

La CSLF en est arrivée à cette conclusion pour trois raisons :

1- Le ministère ne consulte pas adéquatement la CSLF pour déterminer les besoins de la communauté acadienne et francophone en matière d'éducation. Cette façon de faire serait, selon la CSLF, contraire à l'article 23 qui garantit la gestion scolaire, ce qui comprend les dépenses des fonds prévus pour l'instruction en français;

2- Le ministère se sert des fonds fédéraux dédiés à l'éducation en français pour réduire ses coûts

de fonctionnement régulier et payer les salaires de 13,75 enseignants, plutôt que de les affecter aux coûts véritablement supplémentaires de l'enseignement dans la langue de la minorité. La CSLF estime que cela crée, pour elle, un manque à gagner d'au moins un million de dollars par année ;

3- Le gouvernement provincial ne respecte pas la clause 4,3 de l'Entente fédérale-provinciale en matière d'enseignement de langue française. Selon cette clause, la province devrait four-

nir une « contribution financière équivalente ou supérieure à celle du Canada pour la réalisation de son plan d'action », ce qu'elle ne fait pas, allègue la CSLF.

La mise en demeure déposée le 20 avril donne à la province 90 jours pour donner satisfaction à la CSLF sur ces trois points. Si elle ne répond pas de façon adéquate d'ici le 19 juillet, la Cour suprême de l'Île sera saisie du dossier.

## Jurisprudence

Pour étoffer son action en justice, la Commission scolaire s'est adjoint les services de Maître Mark Power, un des jeunes avocats les plus sollicités pour des questions de droits scolaires au Canada.

Selon lui, le cas de la CSLF et des deux parents signataires (Émile Gallant, déjà mentionné, et Janine Gallant, mère de deux enfants qui vont à l'école Évangéline) est très solide et, en plus, il profite d'une jurisprudence accumulée depuis presque 30 ans sur l'article 23. « L'écart entre la jurisprudence établie en Cour suprême du

Canada, unanime, et la réalité, est énorme. Alors oui, les chances sont bonnes », a précisé l'avocat.

Selon Maître Power, l'action de la CSLF tombe à pic. « C'est important d'agir maintenant, car l'Entente fédérale-provinciale 2013-2018 sur l'éducation en français a pris fin le 31 mars dernier. La province est sur le point de s'en aller à Ottawa pour négocier une nouvelle entente. On veut une meilleure entente que la précédente et pour cela, la CSLF doit être à la table. C'est pour cela que c'était important d'agir maintenant », précise l'avocat.

Ce dernier a aussi suggéré que la présente action en justice pourrait être une première étape qui pourrait permettre à la CSLF de récupérer les sommes dont elle estime avoir été lésée depuis cinq ans.

La Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard et la Société Saint-Thomas-d'Aquin, deux organismes partenaires de la CSLF dans la réalisation de son double mandat, ont tous deux apporté leur appui à l'action en justice de la CSLF.

## LABRADOR CITY

# Solidarité interprovinciale pour les grévistes de la mine Rio Tinto IOC

Les appuis tangibles aux 1300 syndiqués de la mine RIO Tinto IOC à Labrador City se multiplient depuis le déclenchement de leur grève, le 26 mars dernier. Le soutien vient tout autant du Québec que de Terre-Neuve-et-Labrador.

Éric Cyr et  
Jacinthe Tremblay

Le 30 avril, veille de la Journée internationale des travailleuses et des travailleurs, des représentants du local 5778 du Syndicat des Métallos, qui regroupe 1 200 travailleurs à la mine du Mont Wright d'ArcelorMittal ainsi que 200 autres travailleurs syndiqués à Fermont, ont rejoint leurs collègues de Labrador City afin de leur remettre un chèque de 4 800 \$ assorti de l'engagement de verser 1 200 \$ par semaine, aussi longtemps que durera l'arrêt de travail. Ils ont de plus décidé qu'ils soutiendraient financièrement les confrères d'IOC à Sept-Îles si une grève devait être déclenchée, à raison de 300 \$ par semaine.

Ce soutien financier s'ajoute aux 2 500 \$ versés pour le fonds de grève par le local 9508 des Métallos de Voies Bay, au Labrador. Un autre don est venu de la section locale 2351 de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité (International Brotherhood of Electrical Workers). Ses membres sont à l'emploi de Nalcor, à Churchill Falls.

Mais la plus importante contribution en appui au gréviste de

Labrador City est venue des syndiqués membres du local 9344 du Syndicat des Métallos affectés à la voie ferrée et aux installations portuaires de Rio Tinto IOC à Sept-Îles. Ces derniers ont injecté 25 000 \$ dans le fonds de grève labradorien. Ils ont de plus, les 18 et 19 avril derniers, rejeté dans une proportion de 94,4 % l'entente de principe conclue entre le comité de négociations et la mine. Le 20 avril dernier, ils ont enfin organisé un rassemblement de solidarité qui a réuni plusieurs centaines de personnes dans les rues de la ville.

## Unité Nord-Sud

Selon le président de la section locale 9344 des Métallos, Eddy Wright, le rejet des offres patronales par les employés de Rio Tinto à Sept-Îles doit être vu comme un geste de solidarité envers les grévistes labradoriens. « Nous croyions que nous avions entre les mains une entente satisfaisante. Mais le rejet de la part des membres des autres sections locales au Labrador, dont les enjeux sont à certains égards différents des nôtres, est venu changer la donne. Nous souhaitons reprendre les négociations à la même table que nos confrères et consœurs du Labrador », a-t-il fait valoir.



Photo : Local 5795 du Syndicat des Métallos

Remise d'un chèque de 4 800 \$ par les Métallos de Fermont aux grévistes de Labrador City le 30 avril.

Le coordonnateur des Métallos sur la Côte-Nord, Nicolas Lapierre partage cette analyse. « Il faut voir ce rejet [des syndiqués de Sept-Îles] dans la suite logique de ce qui s'est passé avec les confrères de la mine au Labrador. Ces derniers ont eux aussi rejeté l'entente de principe et choisi de poursuivre leur grève. Nos membres n'étaient pas à l'aise dans ce contexte d'entériner un nouveau contrat de travail. De toute façon, il faut être lucide, tant qu'il n'y a pas reprise des activités au nord, il n'y a pas de boulot à transporter du minerai pour nos membres sur le chemin de

fer et au port. C'est la grève ou les mises à pied pour nous », explique-t-il.

## Grève ou... mises à pied

Les 305 syndiqués de Sept-Îles membres du local 9344 des Métallos ont théoriquement le droit de grève depuis le 10 avril dernier, mais ne peuvent l'exercer, faute d'entente avec l'employeur quant au niveau de services essentiels à maintenir notamment en ce qui a trait au seul lien terrestre vers Schefferville, le chemin de fer QNS&L, qui assure un service de passagers et un ravitaillement de

marchandises vers cette localité québécoise. Un arbitre fédéral doit statuer à ce sujet au cours des prochaines semaines.

Dans l'intervalle, Rio Tinto IOC a annoncé qu'elle mettra à pied quelque 120 travailleurs de ses installations de Sept-Îles à compter du 14 mai prochain. La directrice des relations médias chez Rio Tinto, Claudine Gagnon, a expliqué que cette décision est la conséquence de la grève qui perdure à Labrador City tout en ajoutant que la compagnie est ouverte aux discussions et espère trouver des solutions rapidement.

## TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

# Tourmente à la Chambre d'assemblée

Eddy Joyce et Dale Kirby exclus du cabinet et du caucus Libéral. Révélations choc de Cathy Bennett sur l'intimidation et le harcèlement qui ont mené à sa démission comme ministre des Finances. Plaintes contre d'autres élus... La Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador est plongée dans la tourmente depuis plusieurs jours.

Jacinthe Tremblay

Le Libéral Eddy Joyce, ex-ministre des Affaires municipales et de l'Environnement, a été le premier à tomber. La députée du Parti Progressiste-Conservateur, Tracy Perry, avait porté plainte l'automne dernier contre les agissements du ministre déchu. Puis, ce fut au tour de l'actuelle ministre de Service NL Sherry Gambin-Walsh, de dénoncer publiquement « l'intimidation, le harcèlement, le manque de respect et la vindicte » de son ex-collègue.

Le deuxième Libéral à se retrouver au banc des exclus est l'ex-ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance Dale Kirby. Motif rendu public dans son cas : l'intimidation à l'endroit de collègues. Selon des informations obtenues par CBC, monsieur Kirby aurait invité des membres du gouvernement de Dwight Ball à boycotter une

levée de fonds de la députée Libérale Pam Parsons.

Un troisième député Libéral, Colin Holloway, a porté plainte contre Eddy Joyce et Dale Kirby, mais il a aussi porté des accusations d'intimidation envers Paul Davis, le chef du Parti Progressiste-Conservateur et Gerry Rogers, la nouvelle leader du Nouveau Parti Démocratique de Terre-Neuve-et-Labrador. Une plainte a par ailleurs été logée par le conseil municipal de Port Blandford contre le député Holloway.

Voilà le décompte des têtes visées par le branle-bas de combat au sein des élus provinciaux au moment de fermer nos pages, le mercredi 2 mai.

## Révélations choc de Cathy Bennett

C'est dans ce contexte déjà explosif que l'ex-ministre des Finances, Cathy Bennett, a levé le



Photo : Jacinthe Tremblay/Archives Le Gaboteur

L'ex-ministre des Finances Cathy Bennett lors des consultations pré-budgétaires en 2016.

voile sur les véritables raisons de sa démission comme membre du cabinet de Dwight Ball, en juillet 2017, dans une entrevue exclusive accordée au *St. John's Morning Show* de CBC NL.

Avant son départ du cabinet, il était de notoriété publique que madame Bennett était l'objet de commentaires pour le moins négatifs et d'attaques sur son apparence sur les réseaux sociaux. En quittant le conseil des ministres, elle a invoqué publiquement des raisons personnelles. C'est toute-

fois l'intimidation, l'isolement et le harcèlement au sein du cabinet et du caucus qui ont motivé sa décision, a-t-elle déclaré en ondes le 30 mai dernier.

Madame Bennett, qui a déposé un projet de loi privé contre le harcèlement au travail en mars dernier, a illustré concrètement en entrevue les comportements dont elle a été victime. « Elle a refusé de coopérer à ses plans. Il s'est donc assuré de placoter contre elle, il a répandu des rumeurs, il a tenté de détruire sa réputation et elle a persévéré en silence pendant qu'elle luttait contre l'abus émotionnel », a-t-elle donné en exemple.

L'ex-ministre des Finances s'est refusée à identifier les individus responsables de ces comportements, en précisant qu'il s'agissait d'un petit nombre. Elle a toutefois confié que le silence de ceux et celles qui sont témoins de ces agissements fait également partie du problème.

Interrogée sur les réactions du premier ministre Dwight Ball devant cette situation, madame Bennett a déclaré : « un leader donne le ton »... Dans une déclaration diffusée après cette entrevue, le leader du Parti libéral a fermement affirmé qu'il ne tolérerait pas, ni n'avait toléré par le passé, l'intimidation au sein du cabinet et du caucus.

## Portefeuilles plus lourds

Deux ministres ont hérité de portefeuilles supplémentaires dans la foulée de ce branle-bas de combat. Andrews Parson assume maintenant le rôle de ministre des Affaires municipales et de l'Environnement tout en poursuivant son mandat de ministre de la Justice, de la Sécurité publique et Procureur général. Allan Hawkins, toujours en poste comme ministre de l'Enseignement post-secondaire, des Compétences et du Travail, a également pris le relais au ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance.

## ÉDITORIAL

## Oser parler

Les accusations des derniers jours sur le climat de harcèlement et d'intimidation qui règne au sein du conseil des ministres du gouvernement de Dwight Ball et au caucus de son parti sont graves et ont plongé la Chambre d'assemblée dans la tourmente. Et tourmente, le mot est faible. Le terme crise serait sans doute plus indiqué.

Il faudra bien sûr atteindre les enquêtes commandées par Dwight Ball pour savoir si Eddy Joyce et Dale Kirby, les deux ministres déçus, seront réintégrés dans les rangs libéraux, ou pas. Il faut donc se garder une petite gêne et éviter d'en rajouter sur la base de rumeurs et de placotage. Mais alimenter le débat et fournir des faits pertinents aux enquêtes en cours, ça oui.

Ce qui se passe actuellement au sein de la Chambre d'assemblée

de Terre-Neuve-et-Labrador est une version à retardement du mouvement #Moi aussi. Une version en accéléré aussi. Est-ce terminé ? Parions que d'autres révélations viendront.

Même si la marmite a sauté tout récemment, ce climat pourri dure et perdure depuis des mois, selon les informations qui s'accumulent d'heure en heure. Pendant tout ce temps, des femmes, et on peut imaginer des hommes aussi, ont souffert en silence. Pourquoi ? À cause d'une obligation de « solidarité » ministérielle ? D'un devoir de loyauté ? Peut-être. Mais sans doute aussi et beaucoup à cause du doute semé par les abus : « est-ce moi ? », en viennent à croire les victimes. À cause de la honte aussi.

Dans son entrevue à la CBC, l'ex-ministre Cathy Bennett a

mentionné tout le mal causé par ceux et celles qui sont témoins de comportements inacceptables et qui, par leur silence, en deviennent en quelque sorte complices. C'est aussi une des grandes leçons du mouvement #Moi aussi. Les témoins doivent oser dire aussi. Les « j'aurais donc dû... », des années plus tard, ne viennent en rien en aide aux victimes.

Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour que des comportements inacceptables, voire même une culture d'intimidation, selon Cathy Bennett, éclatent au grand jour à la Chambre d'Assemblée ? En plus des raisons possibles citées plus haut, il y a aussi la crainte de représailles de la part de cercles beaucoup plus larges de la société de cette province.

Il y a, d'une certaine manière, un point commun entre le long si-

lence des élus du gouvernement provincial et l'omerta qui entoure la prise de parole sur les ratés du projet hydro-électrique de Muskrat Falls : c'est la peur ! La mise en place d'outils de divulgation confidentiels et anonymes par les juricomptables de Grant Thornton (voir notre article en page 2) réussira-t-elle à vaincre ? Nous verrons.

Mais peut-être, peut-être aussi, que la prise de parole de plusieurs élus de la Chambre d'assemblée fera boule de neige. Si c'est le cas, il y a des risques que des gens honnêtes et sans reproche soient éclaboussés. Ce serait extrêmement dommage. Mais il y a aussi des chances que la démocratie et le débat public sain s'en trouvent grandis. C'est la grâce que nous nous souhaitons.

Jacinthe Tremblay

# #MoiAussi

## BILLET

## L'immigration pour l'ouverture culturelle

Réjean Paulin  
FRANCOPRESSE

« Le français, c'est une langue de diversité ». On imaginerait ces paroles tirées du discours d'un orateur habitué de parler aux foules. Il dirait à son auditoire que la langue française vibre partout dans le monde, et qu'elle porte en elle autant d'âmes que de peuples qui la parlent.

Eh bien non ! C'est dans une école primaire que j'ai lu ce beau passage. Il était affiché sur le babillard de l'accueil de l'école Mauril-Bélanger à Ottawa.

Je suis tombé sur cette citation alors qu'un cortège ministériel quittait tout juste les lieux pour retourner au Parlement. La ministre du Patrimoine, Mélanie Joly, venait de présenter le très attendu Plan d'action sur les langues officielles.

Ces mots sont sortis de l'esprit d'un élève de sixième année. Vu son jeune âge, il m'est interdit de l'identifier.

Cela dit, par son prénom et son

nom, il est néo-canadien de toute évidence. Il commence à prendre racine dans une terre nouvelle, avec une culture fort différente de celle des descendants des premiers colons.

Le Plan d'action tout juste rendu public présentait des statistiques inquiétantes quant au poids démographique des minorités francophones au Canada. Elles constituent aujourd'hui 4 % de la population canadienne. Elles vont tomber à 3 % en 2036 si la tendance se maintient. En clair, les « Canadiens de souche », comme on les désigne souvent, sont voués au déclin, peut-être pas en nombre absolu, mais en poids relatif.

Deux causes sont faciles à identifier. D'abord, la faible natalité qui relègue la revanche des berceaux à la vieille histoire, et ensuite l'assimilation. Dans certaines régions du pays, à peine une famille sur deux transmet le français à ses enfants.

Il faut une planche de salut. Si effectivement il y en a une, elle se trouve chez les nouveaux arrivants, dont fait partie cet élève de 11 ans qui sait déjà que le

monde ne s'est pas bâti sur un seul modèle culturel.

Le Plan d'action prévoit le versement de 40 millions \$ au cours des cinq prochaines années pour stimuler l'immigration francophone à l'extérieur du Québec. L'initiative fera appel à l'appui des communautés, des employeurs, des provinces et des territoires.

On veut que 4,4 % des francophones qui immigreront au Canada choisissent les communautés minoritaires pour s'établir. L'objectif est de taille. On est actuellement à moins de 2 %, et ce, malgré des cibles plus ambitieuses.

L'Ontario illustre bien le défi. La province la plus peuplée au Canada a reçu moins d'immigrants francophones en 2014 qu'en 2009. C'est certain, la croissance n'est pas acquise.

Le fédéral compte sur ses propres initiatives, et aussi sur la collaboration des provinces. C'est là que commence la haute voltige.

Il y a eu un forum sur l'immigration francophone le printemps dernier, à Moncton. Le communiqué final avait de quoi nous

laisser perplexes. On y lisait ce qui suit : « Il pourrait s'agir notamment de travailler avec les provinces et les territoires intéressés afin d'ajouter une dimension francophone aux ententes bilatérales en matière d'immigration... » On y précise bien provinces et territoires « intéressés », car ils ne le sont pas tous.

Avec son gouvernement central, ses provinces et ses territoires, le Canada compte 14 juridictions. Cinq étaient absentes du forum : toutes celles à l'ouest du Manitoba, ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve.

Dommage, dites-vous ? Certainement. C'est un obstacle de plus à l'essor du français au pays. Mais il n'y a pas que ça. Ça fait chaud au cœur de lire un enfant de 11 ou 12 ans qui s'ouvre déjà aux autres cultures et qui l'exprime.

Il me semble que nos sociétés ont grandement besoin de ces esprits éclairés, surtout quand il s'agit de ceux qui ont toute la vie devant eux pour apporter leur contribution à un monde que l'on veut meilleur jour après jour. Pourquoi ne pas tout faire pour en attirer davantage ?

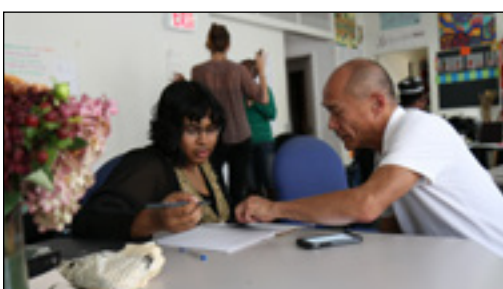


Photo : Moncia Melton

## EN COUVERTURE

## Visages humains sur l'immigration francophone et l'emploi

Chacune à sa façon, Laetitia Feller, originaire de Suisse, et Dorcas Kayembé, native de la République démocratique du Congo, livrent une véritable course à obstacles pour dénicher un bon boulot dans la province. Elles ont raconté leur parcours à Rémi Berland. À lire en pages 8 et 9.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*  
Nancy Boutin, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*  
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

## Contact

ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

**Abonnements**  
Marine Le Clainche - ventes@gaboteur.ca

**Ont collaboré à ce numéro**  
Rémi Berland, Éric Cyr, Prajwala Dixit,  
Jacinthe Laforest (La Voix acadienne),  
Marie-Josée Mahé et Aude Pidoux.

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Impression**  
Advocate Printing

**Distribution (dernier numéro)**  
1150 exemplaires  
**ISSN 0836-8155**

**Publicité**  
**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

**ABONNEMENT**  
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA  
Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL  
Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



# Brèves TNL



Photo : Luce TG/Archives Le Gaboteur

Harrison Vallis lancera son premier CD le 20 juin.

**Amis des organismes francophones à l'honneur** - Le guitariste virtuose et habitué des scènes francophones Duane Andrews a reçu le titre d'artiste de l'année lors du récent gala de remise des prix de Arts NL, tenu à Labrador City. Pour sa part, Benny Malone, entre autres fondateur du cirque Wonderbolt, a reçu le prix *Arts Achievement*, pour son engagement continu exceptionnel dans le développement des arts et de la culture dans la province. Monsieur Malone anime régulièrement des ateliers dans les écoles et pour les organismes communautaires, notamment pour l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

**Grand jour pour Harrison Vallis** - Le 20 mai prochain, dans l'Auditorium Our Lady of Lourdes, sur la péninsule de Port-au-Port, le jeune prodige de l'accordéon Harrison Vallis lancera son premier CD, *For the Love of Accordeon*. Le party débutera à 15 h pour se prolonger jusqu'à 19 h. Les musiciens Tim Burnette et Normand Formanger accompagneront sur scène cet élève de l'École Sainte-Anne, de La Grand-Terre.



Photo : Jacinthe Tremblay

John Harris et Henry La Prairie, de l'École secondaire Holy Heart, en caucus, en français.

**Demi-finalistes du Concours national de débats en français** - John Harris et Henry La Prairie, tous deux élèves de l'École Holy Heart, de St. John's, ont atteint la demi-finale du volet en français du Concours national de débats qui se tenaient dans la capitale les 21 et 22 avril. Lors de cet événement qui a réuni quelque 150 jeunes du secondaire de partout au pays, 14 équipes se

mesuraient en français. Lors de la demi-finale, ces deux élèves du programme d'immersion française devaient défendre un projet de loi créant une Agence d'espionnage canadienne. L'Opposition a toutefois gagné la faveur des trois juges, en raison de la qualité de ses arguments contre ce projet de loi, imposé à John Harris et Henry La Prairie après un tirage au sort.



Photo : Courtoisie

Sarah Tilley, auteur de *Écorchée*.

**Une auteure d'ici au Combat national des livres 2018 de Radio-Canada** - *Écorchée*, de la Terre-Neuvienne Sarah Tilley, est le livre qui représentera l'Atlantique au Combat des livres national 2018 de Radio-Canada qui se déroulera du 7 au 11 mai dans le cadre de l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, animée par Marie-Louise Arseneault. mai et prendra fin l. Paru en français aux éditions québécoises Marchand de feuilles, le premier roman de Sarah Tilley sera défendu

par nulle autre d'Antonine Maillet. « Avec son *Écorchée*, dans une écriture totalement libre, unique et parsemée de drôleries, Sara Tilley fait patiner son impayable héroïne du Grand Nord à Terre-Neuve, de sa préadolescence à son entrée dans l'âge adulte, avec une rare maîtrise de l'art du roman », a déclaré la grande écrivaine acadienne pour expliquer son choix.

*Écorchée* est une traduction d'Annie Pronovost du roman

*Skin Room*, publié chez Peddlar Press. Il est possible d'en écouter un extrait à cette adresse : <https://ici.radio-canada.ca/special/combat-des-livres/>. C'est également à cet adresse qu'il est possible de voter et de courir la chance de gagner un voyage pour deux à Prague, en République tchèque, les cinq livres en compétition et un chèque cadeau de 100 \$ échangeable sur le site [Leslibraires.ca](http://leslibraires.ca). C'est enfin à cette dernière adresse qu'on peut se procurer *Écorchée*.



Agence canadienne d'évaluation environnementale

Canadian Environmental Assessment Agency

## Projet de mine de terres rares Foxtrot Disponibilité d'une aide financière aux participants

**Le 25 avril 2018** — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale du projet de mine de terres rares Foxtrot, situé à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 28 mai 2018** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au [FPFPAFP@acee-ceaa.gc.ca](mailto:FPFPAFP@acee-ceaa.gc.ca) ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au [canada.ca/acee](http://canada.ca/acee) à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence 80143.

### Le projet proposé

Search Minerals Inc. propose la construction, l'exploitation, la désaffectation et la fermeture d'une nouvelle mine de terres rares située à 36 kilomètres au sud-est de Port Hope Simpson et à 10 kilomètres à l'ouest de St. Lewis, à Terre-Neuve-et-Labrador. Tel qu'il est proposé, le projet minier Foxtrot aurait une durée de vie estimée à 14 ans; les huit premières années seraient consacrées à l'exploitation d'une mine à ciel ouvert alors que les six dernières années seraient consacrées à l'exploitation d'une mine souterraine. L'exploitation de la mine à ciel ouvert serait limitée à six mois par année (de mai à octobre) et produirait 2 000 tonnes de minerai par jour. Pendant la phase d'exploitation souterraine du projet, la mine serait exploitée toute l'année et produirait 1 000 tonnes par jour. Le projet comprend une mine à ciel ouvert, une mine souterraine, une décharge, une aire de stockage du minerai de basse teneur, une pile de stockage du minerai brut, une installation d'empilement des résidus secs, une lagune tertiaire, une route d'accès, une usine centrale de transformation du minerai, des lignes de transmission (d'environ 12 kilomètres), un conduit d'évacuation d'effluent, des réservoirs de stockage des produits chimiques pour les agents de traitement (acide chlorhydrique, acide sulfurique, carbonate de magnésium), un conduit de l'acide sulfurique, divers immeubles administratifs et complexes d'habitation.

## ADMINISTRATION PORTUAIRE DE ST. JOHN'S AVIS

Avis est par la présente donné que l'Assemblée générale de l'Administration portuaire de St. John's (APSJ) aura lieu à 15 h, le jeudi 7 juin 2018 dans la salle Signal, au rez-de-chaussée du Sheraton Hotel Newfoundland, 115, Cavendish Square, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador). Les états financiers vérifiés de l'APSJ seront présentés à cette réunion et des copies seront distribuées. On peut également s'en procurer un exemplaire pendant les heures normales d'ouverture à l'Édifice de l'Administration portuaire, 1, rue Water, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) ou en ligne à [sjpa.com/fr/administration-portuaire/](http://sjpa.com/fr/administration-portuaire/).

Administration portuaire de St. John's  
709-738-4782



EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

INFRASTRUCTURE ÉVOLUÉE

[www.sjpa.com](http://www.sjpa.com)

Canada

Canada

# Visite louisianaise en vue aux Grands-Vents

L'École des Grands-Vents accueillera en juin prochain des membres de la chorale Les Étoiles de Louisiane, formée d'élèves du programme d'immersion française du Lafayette Parish School System. La venue de cette visite rare coïncidera avec la tenue du festival de chant choral Podium, qui aura lieu du 29 juin au 3 juillet dans la capitale.

## Jacinthe Tremblay

C'est Allison El Koubi, une Terre-Neuvienne maintenant établie à Lafayette et ancienne



Photo : Myrtle Place Elementary School

Des élèves de l'École élémentaire Myrtle Place, de Lafayette, font partie de la chorale Les Étoiles de Louisiane qui seront en visite aux Grands-Vents à la fin de juin.

directrice d'une des écoles fréquentées par les membres des Étoiles de la Louisiane, qui a eu l'idée de la rencontre avec les élèves des Grands-Vents en marge de Podium.

Pour financer son déplacement, le groupe a tenu un spectacle bénéfice le 8 avril dernier au Wurst Biergarten, au centre-ville de Lafayette. Quelques jours plus tard, le Richard Guidry Cajun and Creole Language Fund, a fund of Community Foundation of Acadiana (CFA), a fait un don de 2 000 \$ afin, notamment de soutenir la levée de fonds toujours en cours pour financer cet échange culturel.

confirmé avec bonheur Heather Carrier, l'enseignante de musique des écoles des Grands-Vents et Rocher-du-Nord, du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP).

Les membres de la chorale Les Étoiles de la Louisiane qui feront le voyage vers St. John's et les adultes qui les accompagneront prévoient d'arriver avant le début de Podium afin de rencontrer les élèves de l'École des Grands-Vents avant la fin des classes, le 28 juin.

## Présence francophone à Podium

« La levée de fonds continue à Lafayette, mais les billets d'avion sont déjà achetés ! Ils seront bel et bien ici à la fin de juin », a

Ce chœur d'enfants sera loin d'être la seule présence francophone de cet événement. La Rose des vents, la chorale de l'Asso-

ciation communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), participera au concert du gala d'ouverture de Podium le vendredi 29 juin au Centre des arts et de la culture de St. John's. À cette occasion, 14 chorales de Terre-Neuve-et-Labrador interpréteront en première mondiale six arrangements de chansons traditionnelles de la province préparés par six compositeurs d'ici.

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal de Montréal, au Québec, sont pour leur part au programme d'un concert intime le mardi 3 juillet, à 14 h, au Centre Cochrane.

Pour en savoir plus :  
podiumconference.ca  
(site bilingue)

**SAM'S TREASURE CHEST.CA**  
VACATION HOMES  
418 609-0587 samstreasurechest.ca

<p><b>L'AVENTURE COMMENCE ICI...</b></p> <p><b>Maison à louer</b> près de Trinity • Terre-Neuve Maison ancestrale complètement rénovée</p> <p><b>THÉMATIQUE PIRATE POUR JEUNES ET MOINS JEUNES</b></p> <p>Pêche au saumon et observation des baleines</p> <p>Profitez d'un séjour et de vacances inoubliables</p> <p>Nous parlons anglais et français.</p>	<p><b>THE ADVENTURE STARTS HERE...</b></p> <p><b>Vacation Rentals</b> Near Trinity • Newfoundland Over 100 years old house, fully renovated</p> <p><b>PIRATE THEMATIC FOR ALL AGE</b></p> <p>Salmon fishing and whale observation</p> <p>Enjoy an unforgettable vacation experience</p> <p>We speak english and french.</p>
--	---

**Gabriel Brodeur**  
709.570.5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

**Avocat d'affaires francophone à TNL**

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

**STEWART MCKELVEY**  
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

## Atelier d'écriture par l'auteure Michèle Vinet

Le samedi 21 avril, l'auteure Michèle Vinet était de passage dans la capitale pour animer un atelier d'écriture, à l'invitation de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). Retour sur une matinée au cours de laquelle nous avons joué avec les mots.

### Marine Le Clainche

Pour débiter cette matinée littéraire, Michèle nous a d'abord charmés en nous racontant avec enthousiasme et humour la genèse de son dernier roman *L'enfant-feu*. Récit romanesque d'une petite fille souffrante, qui, grâce à l'amour des mots, deviendra adulte avec un besoin viscéral d'agir. Cet « enfant-feu » ira à la rencontre de l'autre, de la salle de classe aux ghettos de la Caroline du sud en passant par l'Europe.

Après cette présentation capti-

vante et un petit café-croissant, à nous de travailler : l'atelier d'écriture est ouvert : Michèle nous apprend à montrer plutôt qu'à dire, écriture-poésie qui chante à nos oreilles. Elle nous sensibilise aussi à l'importance de captiver notre lecteur dès les premières lignes : c'est le rôle de l'incipit, la « phrase-seuil », la première phrase d'un roman.

Puis, grâce au jeu de déconstruction et reconstruction de phrases, nous créons tous ensemble notre « Pierrot le fou », personnage devenu palpable à qui nous avons donné vie. Enfin, chacun de nous doit choisir la reproduction d'une peinture, celle qui lui

« parle » le plus.

Michèle nous bombarde alors de questions, sans réflexion préalable, sur la perception que nous avons de cette image ; la situation, le personnage principal, ses qualités et défauts, le contexte etc...

Quelques minutes pour rassembler nos idées sur le papier ; nous avons écrit le schéma narratif, c'est-à-dire le squelette de notre première nouvelle ! Le temps file, trop vite, l'atelier se termine déjà. Peut-être découvrirons-nous certaines de ces nouvelles lors des prochaines éditions du *Gaboteur* ?

## À PROPOS DE MICHÈLE VINET

Michèle Vinet est franco-ontarienne. Diplômée de l'Université d'Ottawa en Lettres françaises et en Éducation et spécialisée en français langue seconde, Michèle Vinet a longtemps œuvré dans le domaine de l'enseignement. Elle est l'auteure de trois romans en français, tous publiés aux éditions Prise de parole de Sudbury.

Pour son premier roman, *Parce que chanter c'est trop dur*, lancé en 2007, elle a été finaliste pour trois prix littéraires. Madame Vinet a été honorée des Prix Trillium et Emile Ollivier 2012, en plus d'être finaliste au Prix Le Droit 2012 pour son deuxième roman, *Jeudi Novembre*, paru en 2011. Elle a reçu le Prix Le Droit 2017 et a été finaliste pour le Prix Trillium pour son troisième roman, *L'enfant-feu*, publié en 2016.

Cette « femme-flamme » écrit actuellement son quatrième roman.

Les trois romans de Michèle Vinet sont disponibles à la bibliothèque du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Une douzaine de personnes ont participé à l'atelier littéraire animé par Michèle Vinet le 21 avril.

## RÉFUGIÉS

# Pour rester à Terre-Neuve-et-Labrador, il faut une job

Terre-Neuve-et-Labrador est l'endroit au pays où les réfugiés représentent le plus fort pourcentage de l'immigration récente, soit 27,3 % en 2016. Une équipe de l'Université Memorial s'est intéressée aux facteurs qui poussent ces derniers à rester dans la province... ou à la quitter. Aperçu de son rapport.

## Aude Pidoux

Terre-Neuve-et-Labrador voit dans l'immigration un des principaux moyens pour contrebalancer le vieillissement et le déclin de la population. Objectif : accueillir chaque année 1700 immigrants d'ici 2022. Au-delà des considérations humanitaires, la province a donc ouvert largement ses portes aux réfugiés au cours des dernières années. Ainsi, en 2016, sur 1190 nouveaux arrivants en provenance d'autres pays, 325 appartenaient à ce segment d'immigration.

Pour que l'immigration permette d'atteindre les résultats escomptés, encore faut-il que ces derniers, comme les autres immigrants d'ailleurs, restent dans la province. Or, une étude réalisée en 2005 par la firme de consultants Goss Gilroy Inc. avait établi que 35 % des réfugiés qui étaient arrivés dans la province de janvier à octobre 2004 l'avaient quittée dans les 10 mois après leur arrivée, et que le tiers de ces derniers l'avaient quittée pendant le premier mois.

Les choses ont-elles changé ? Pas vraiment, révèle le récent rapport *Retention and Integration of Refugees in Newfoundland and Labrador* (« Rétention et intégration des réfugiés à Terre-Neuve-et-Labrador », notre traduction), réalisé par une équipe du département d'économie de l'Université Memorial, sous la direction du professeur Tony Fang, titulaire de la Chaire de recherche Stephen Jarislawsky en transformation économique et culturelle.

Son équipe a en effet découvert que moins de 40 % des réfugiés arrivés dans la province en 2010 y habitaient toujours en 2015.

C'est le plus bas taux de rétention au Canada pendant cette période. Les provinces au peloton de tête pour la rétention sont, dans cet ordre, l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Québec.

### Plus de 100 participants

Pour mieux cerner les facteurs de rétention des réfugiés dans la province, le professeur Fang et ses collègues sont partis sur le terrain pour demander à 105 réfugiés, dont une trentaine de mineurs, comment s'était passée leur installation ici et ce qui leur donnait envie de rester ou de partir vers de nouveaux horizons.

Les participants à l'étude appartenaient à deux groupes, selon le moment de leur arrivée. Le premier groupe était composé de Syriens vivant depuis plus récemment dans la province. Les participants du second groupe étaient installés depuis plus longtemps et provenaient de plusieurs pays : le Soudan, l'Érythrée, la République démocratique du Congo, l'Iraq, la Palestine, le Nigéria, le Libéria et la Sierra Leone. Les chercheurs ont également réalisé des entrevues avec 16 intervenants engagés dans leur accueil et leur intégration.

### Accueil chaleureux, et après

Bonne nouvelle, la première impression des nouveaux arrivants est positive : les réfugiés interrogés sont globalement satisfaits de l'accueil et trouvent les habitants de la province souriants, amicaux et respectueux. En outre, ils aiment la neige (du moins au début !), la proximité avec la nature et le sentiment de sécurité qu'offrent les villes de la province. La plupart d'entre eux apprécient aussi les cours d'anglais qui leur sont

offerts, même s'ils regrettent qu'ils soient trop axés sur la langue écrite, et pas assez sur la langue de tous les jours.

Mais une fois installés ici, les réfugiés font face à plusieurs difficultés. Parmi ces dernières, la recherche d'un travail tient une place prééminente. De nombreuses études montrent qu'au Canada, l'expérience professionnelle et les diplômes détenus par les réfugiés n'ont que peu de valeur sur le marché du travail. Les réfugiés, même bien formés, ont tendance à ne trouver que des postes situés au bas de l'échelle des rémunérations.

Leur manque de maîtrise de l'anglais (ou du français dans les régions francophones), la difficulté à faire reconnaître les diplômes étrangers, mais aussi l'absence de réseau professionnel et la méconnaissance du système administratif de leur pays d'accueil sont tous des éléments qui expliquent cet état de fait.

### Bas salaires

Ainsi, seul un tiers des réfugiés établis ici depuis plusieurs années ont un emploi, pour la plupart dans le secteur des services, constate le rapport. Or, selon la taille de la famille, un tel revenu ne suffit pas : il est plus avantageux de toucher l'assistance sociale. Et certaines personnes, se voyant incapables de nourrir leur famille avec ce qu'ils gagnent, sont contraintes de quitter leur emploi pour bénéficier de l'aide du gouvernement.

Comme le constate une dame citée dans l'étude : « Mon mari travaille ici mais son salaire est vraiment bas. Il touche un peu moins de 1000 \$ par mois, et pour les enfants on reçoit 900 \$, donc ça fait moins de 2000 \$



Photo : Jacinthe Tremblay/Archives du Gaboteur

Manifestation en faveur de l'accueil de réfugiés syriens dans la province en décembre 2015. L'accueil chaleureux des gens de la province est le point le plus positif identifié par les participants à l'étude.

en moyenne. Avec ça, on arrive à peine à payer le loyer et les frais de chauffage et d'électricité » (notre traduction).

En outre, beaucoup de réfugiés souhaitent soutenir leur famille restée dans leur pays d'origine, et ont besoin pour cela d'un revenu plus important. Comme le constate un réfugié établi ici depuis longtemps : « Ce qu'ils gagnent ici ne suffit pas à subvenir à leurs besoins et à aider leurs proches restés au pays. Les gens d'ici ne réalisent pas qu'ils ne s'occupent pas uniquement de la famille qui les a accompagnés ici. C'est différent de ce qui se fait ici. La plupart des réfugiés quittent la province afin de trouver un travail qui leur permette de subvenir aux besoins de leur famille restée au pays. »

### Faibles opportunités

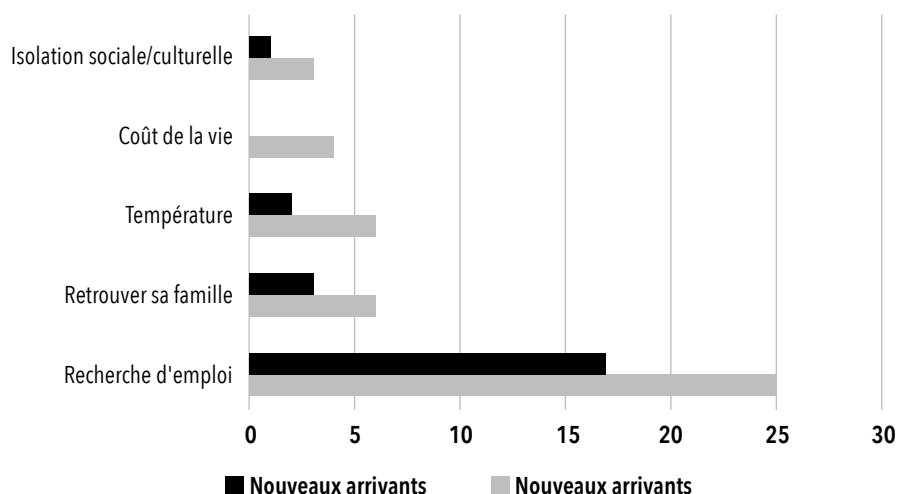
Selon les auteurs de l'étude, beaucoup de réfugiés sont conscients de la précarité de l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador, ont l'impression que les possibilités d'emploi dans la province sont restreintes, et estiment

que d'autres villes ou régions du Canada offrent plus d'opportunités. Cependant, beaucoup de réfugiés apprécient notre province, ses habitants et les services fournis, et désireraient rester, s'ils pouvaient trouver un travail.

Les autres difficultés rencontrées par les réfugiés qui arrivent ici sont assez similaires à celles qu'expérimentent quotidiennement les Terre-Neuviens et Labradoriens, mais elles sont accentuées par la vulnérabilité du statut de nouvel arrivant, les problèmes de communication, le manque de réseau social et la méconnaissance des lieux et des us et coutumes. Ainsi, le prix de la nourriture, et notamment des légumes (3 \$ le concombre, note une des personnes interrogées !), le mauvais temps, le coût élevé du logement et la longue attente pour obtenir des soins médicaux figurent parmi les éléments d'insatisfaction les plus souvent cités par les réfugiés.

Même fraîchement débarqués, les réfugiés mettent donc immédiatement le doigt sur les points faibles de leur province d'accueil.

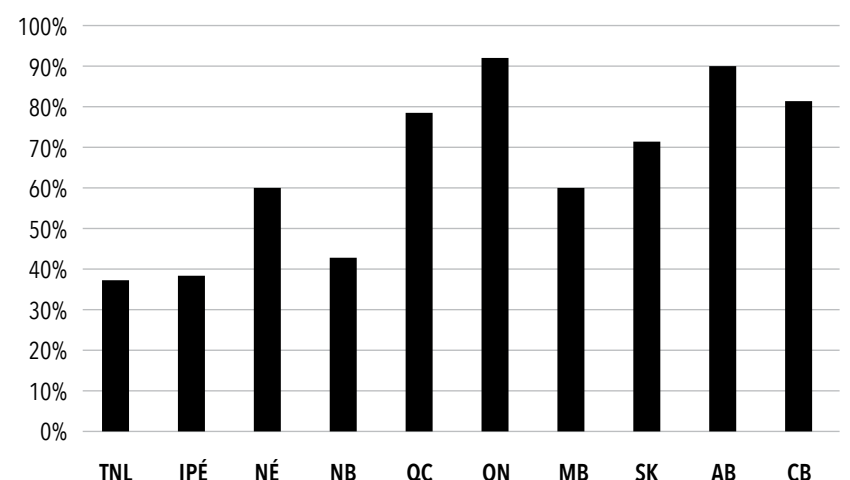
## RAISONS DE QUITTER TNL - 55 RÉPONDANTS



Raisons pour laquelle ils quitteraient la province ou quelqu'un qu'ils connaissent l'a quittée. Nouveaux arrivés (25) et cohorte plus ancienne (30). Certains répondants avaient plus qu'une réponse.

La recherche d'emploi est le principal facteur qui pousse les réfugiés à vouloir quitter la province.

## TAUX DE RÉTENTION DES RÉFUGIÉS AU CANADA - 5 ANS



Taux de rétention des réfugiés de la cohorte de 2010, cinq ans après leur admission (Source : Base de données longitudinale sur l'immigration, 2015)

Terre-Neuve-et-Labrador est la province avec le plus bas taux de rétention des réfugiés.

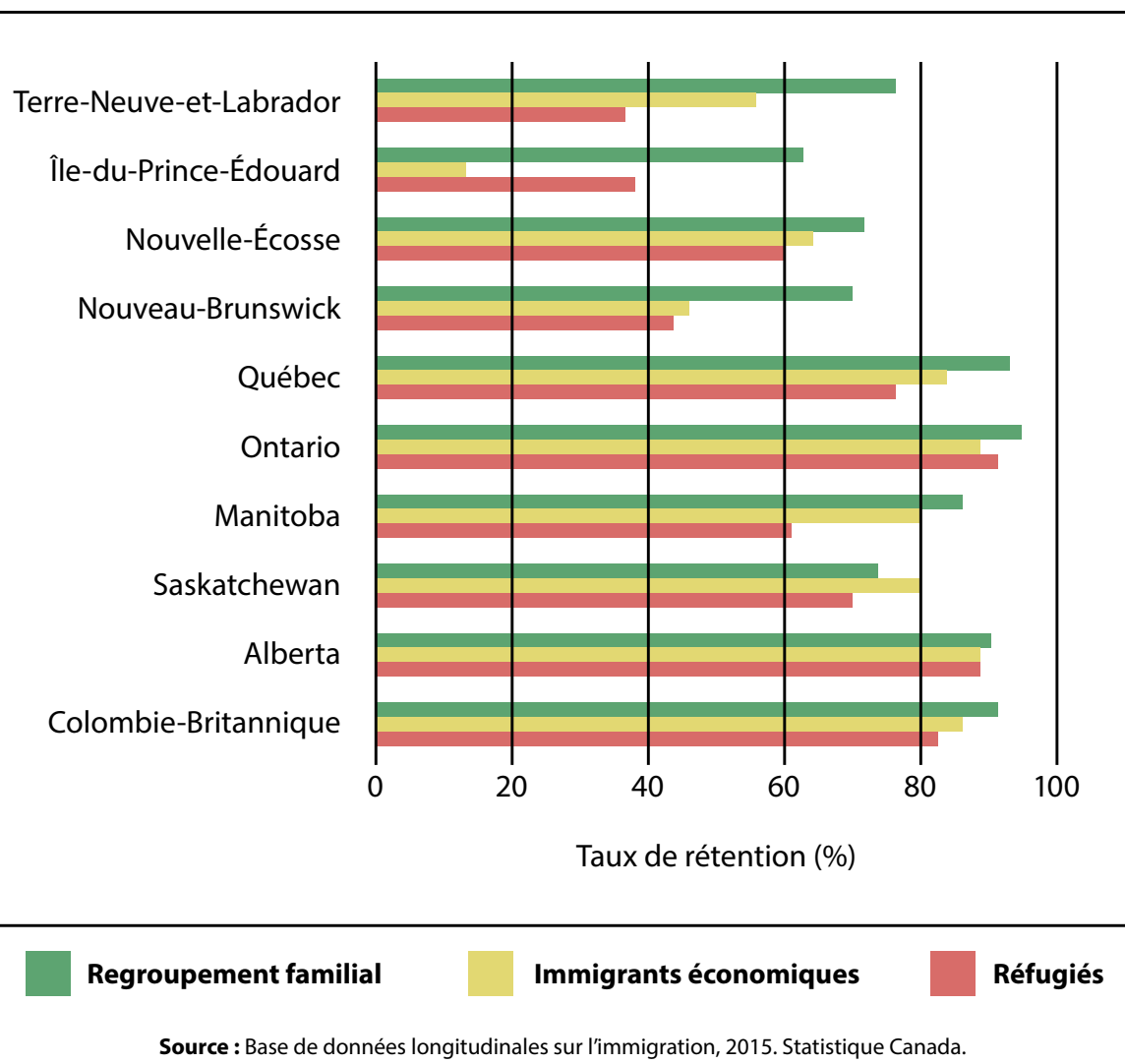
# Visages humains sur l'immigration francophone et l'emploi

Dans les provinces de l'Atlantique, Terre-Neuve-et-Labrador a fait mieux que l'Île-du-Prince-Édouard et même que le Nouveau-Brunswick pour le taux de rétention sur cinq ans des immigrants économiques et de ceux venus retrouver leur famille admis en 2010, toutes langues confondues, a constaté Statistique Canada.

Par contre, le taux de rétention des réfugiés est le plus faible au pays. Qu'en est-il pour les conjoints et conjointes des immigrants économiques et des réfugiés francophones ? Des études rigoureuses de cette question restent à faire.

Dans l'intervalle, Le Gaboteur a rencontré deux femmes, qui, chacune à sa façon, livrent une véritable course à obstacles pour intégrer le marché du travail.

## Taux de rétention des immigrants déclarants admis en 2010 cinq ans après l'admission par catégorie d'immigration et par province de destination



## Retour à la case départ pour Laetitia Feller

Laetitia Feller, de Wabush, vit au Labrador depuis 2012. Originnaire de Suisse, la néo-franco-labradorienne de 36 ans a vite été confrontée à de nombreuses embûches dans sa quête pour dénicher un emploi dans son domaine. Périple d'une immigrante qui a pris le taureau par les cornes avec détermination !

### Rémi Berland

« On arrivait de Suisse, des routes dignes des autoroutes canadiennes, et un village tous les deux kilomètres. Autant dire que c'était le jour et la nuit. Il faisait super froid, à peine 18°C ». Ce sont les mots utilisés par Laetitia Feller lorsqu'elle évoque son arrivée à Wabush en mai 2012, année de ses 30 ans. Une vie aux contours tellement différents l'attendait son mari et elle : « Tout était nouveau pour nous, de l'alimentation aux maisons en bois colorées en passant par ces immenses voitures que l'on appelle *pickup* et surtout, l'absence totale de très hautes montagnes ».

Arrivée au Labrador avec son mari qui a un visa fermé pour travailler dans une firme d'ingénierie, la jeune femme évoquait déjà la difficulté à s'imaginer y vivre quelques mois seulement après leur installation et la naissance d'un enfant : « Les gens à Wabush sont ici pour travailler avant tout, faire de l'argent vite et bien », au détriment du côté social selon Laetitia. Elle poursuit : « il y a un roulement assez surprenant dans la population. Ainsi, à peine faisons-nous connaissance avec une famille qu'elle pouvait être amenée à déménager quelques jours plus tard ». Autre constat, la population déserte le Labrador durant l'été : « les gens supportent de vivre dans la région parce qu'ils passent leur été ailleurs ».

Mais son plus gros choc culturel a été de découvrir que le français du Canada n'était vraiment pas le même que le français de Suisse. Et oui, presque aussi difficile de parler français que la langue de Shakespeare.

Très vite, Laetitia se sent seule et isolée en tant que mère au foyer, femme, et francophone. Pour autant, elle ne prévoit pas de quitter la province dans l'immédiat surtout si elle y trouve une opportunité professionnelle. Malgré les embûches, elle reconnaît que « la vie est plus douce de ce côté de l'Atlantique, en règle générale ».

### BARRIÈRES À L'EMPLOI

Côté emploi justement, la jeune Suisse est arrivée avec un permis de travail ouvert, mais elle a été confrontée à une incompatibilité de diplôme et à la non reconnaissance de ses expériences dans le secteur de la santé. Avant de s'établir à Wabush, elle a pourtant travaillé comme assistante au bloc opératoire (une fonction notée dans la case « médecin assistant »), comme laborantine et comme assistante médicale en gynécologie obstétrique. « J'ai mis tout ce bagage dont j'étais tellement fière derrière moi, et je recommence une page vierge », résume-t-elle.

Actuellement en formation à distance au Cégep de Chicoutimi, elle avoue éprouver de la crainte à trouver un emploi à l'issue de sa formation. De la crainte, non pas par manque de qualifi-



Laetitia Feller

Photo : Courtoisie de Laetitia Feller

cation, mais c'est l'anglais, différent de celui étudié à l'école et le manque de réseau professionnel qui la plongent dans l'incertitude. « Tant qu'ils auront des idées préconçues sur les femmes, immigrantes et francophones par-dessus le marché, je n'aurai pas de chance de m'incruster dans le marché du travail ».

« Ils » ce sont les employeurs, souvent bien trop frileux de laisser la chance aux nouveaux arrivants de se faire une première expérience au Canada. Parmi les freins à l'emploi, elle liste la langue et une certaine stigmatisation pour les non-anglophones : « Le Canada est un pays bilingue, d'accord, mais Terre-Neuve-et-Labrador est

anglophone. Les francophones sont soit très appréciés car ils font venir une clientèle francophone, soit carrément insultés pour je ne sais quelle raison ».

Avec un niveau intermédiaire en anglais, Laetitia ressent le besoin de se perfectionner pour accéder à l'emploi. Pour arriver à ses fins, elle compte sur le nouveau service de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), COMPAS immigration : « Récemment, j'ai fait la connaissance d'Olivier Maboudou qui travaille pour ce nouveau service. [...] Olivier m'a donné l'impression de vouloir faire bouger les choses en me proposant, entre autres, des cours d'anglais

en ligne gratuits et une aide pour créer mon réseau ».

### UNE PISTE : DES STAGES

Bien qu'on lui tende la main, Laetitia n'est pas tendre envers les lacunes de la province à soutenir l'intégration en emploi, allant même jusqu'à proposer ses propres solutions. « En Suisse, les employeurs reçoivent un financement de la part du canton, afin de favoriser l'embauche de jeunes diplômés ou de personnes sans aucun diplôme, donne-t-elle en exemple. Les formations sont alors réalisées en emploi, et financées en partie par le canton, en partie par l'employeur et l'autre partie (minime, voire inexistante) par l'employé. Il me semble que si on veut changer les choses, la province doit s'intéresser un peu plus à la population qui cherche réellement à être active ».

Déterminée à gagner cette bataille de l'emploi, elle poursuit donc la formation qui, elle l'espère, lui permettra d'avoir un métier reconnu. Même si le chemin est encore long et fastidieux, elle ne perd pas espoir : « j'espère qu'on me donnera ma chance, même s'il s'agit de faire des stages pendant des mois, au moins, je pourrais étoffer mon curriculum vitae ! »

À travers cette dernière phrase s'exprime son envie et sa ténacité d'intégrer, un jour, un emploi qui la fasse vibrer.

# Les exils forcés de la famille Kayembé

*Dorcas Kayembé, 55 ans, originaire de la République démocratique du Congo, est arrivée à Terre-Neuve-et-Labrador en septembre 2016. Venue tout droit de la Namibie où elle a passé 16 ans avec son mari et ses enfants et où elle a appris l'anglais, elle a été rapidement bien accueillie à St. John's. La grande déception du couple : la difficulté de dénicher un emploi.*



Photo : Jacinthe Tremblay

Dorcas Kayembé, originaire de la République démocratique du Congo, fait partie des réfugiés francophones arrivés à Terre-Neuve-et-Labrador en 2016.

## Rémi Berland

« Lorsque je suis arrivée, j'ai immédiatement eu une impression positive. De nombreuses personnes nous attendaient à l'aéroport », se souvient madame Keyembé. Une bonne surprise quand on sait que sa famille et elle ont pris connaissance de leur destination le jour de leur départ. « Nous sommes partis avec le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Je savais juste que nous allions arriver au Canada », précise-t-elle. Le périple a été long. Partie de la Namibie, la famille passe par l'Afrique du Sud, puis par l'Angleterre, avant d'arriver à Toronto et enfin à St. John's.

Même s'il a été difficile de quitter la Namibie, une chose est sûre, le climat, lui, n'est pas un problème pour cette réfugiée. Elle indique avoir trouvé tellement de chaleur humaine à St. John's qu'elle en aurait trouvé une seconde famille. La générosité des Terre-Neuviens n'est donc pas une légende.

## LE HIC : L'EMPLOI

Côté compétences, madame Kayembé connaît pas moins de huit langues dont le français, l'anglais et plusieurs dialectes congolais. La première année, ni elle, ni son mari n'auraient imaginé quitter la province. Mais depuis la fin de l'année 2017, il

en est tout autre. « Mon mari et moi avons beaucoup de difficultés à trouver un emploi. J'ai seulement réussi à trouver un travail de dix heures par semaine en tant que caissière » explique-t-elle. « Mon mari a travaillé comme manutentionnaire mais on lui a demandé d'arrêter au bout de 2 mois et demi », poursuit-elle. Le constat est simple selon elle : « on ne nous laisse pas la chance de nous former à l'emploi ».

Pourtant, il n'y a aucun doute possible sur sa volonté de travail-

ler. « Je recherche simplement une expérience de travail, peu importe laquelle, je suis prête à apprendre et à me former », insiste-t-elle. Ici, les propositions de formations semblent quasi-inexistante. « Au Québec, on nous propose plus de formations. À Terre-Neuve, c'est plus compliqué », constate-t-elle.

Même si l'âge et le fait que Dorcas n'ait pas d'autres expériences de travail sur le territoire peuvent peser dans la balance, elle peut tout de même utiliser

les deux langues officielles du Canada ce qui est un réel avantage. « Des cours d'écriture et de lecture en langue anglaise m'ont été offerts » dit-elle. Même si cette remise à niveau était sans doute de bonne augure, son entourage lui a affirmé qu'elle n'en avait pas besoin pour travailler parce que son niveau d'anglais était amplement suffisant. Malgré cette longueur d'avance, les difficultés à trouver un emploi et à le conserver sont réelles.

## SOUTIEN ASSOCIATIF

Face à cette situation, le couple Kayembé a eu recours à différents organismes pour l'accompagner dans son intégration. « Nous avons été guidés par l'Association for New Canadians (ANC) qui nous a accueillis et nous a aidés à nous installer », rappelle la mère de famille. Elle s'est ensuite tournée vers le Murphy Centre, un organisme de formation et d'aide à l'emploi, mais c'est surtout le programme AXIS (Acquiring eXperience, Integrating Skills) mis en place par l'ANC, qui lui a permis de trouver son emploi actuel. « Avec ce programme, on m'a aidée pour le CV et surtout on m'a accompagnée pour passer l'entrevue », dit-elle.

De l'aide, la famille Kayembé en a également trouvée auprès du centre communautaire MacMoran. Après plusieurs tentatives du côté anglophone, c'est désormais vers les organismes francophones

que Dorcas s'oriente. Récemment, elle s'est tournée vers le tout nouveau service COMPAS immigration (intégré à la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador) et vers le RDÉE TNL (Réseau de Développement économique et d'employabilité) dont elle espère voir le résultat prochainement.

« Mon travail actuel est tout nouveau pour moi, je m'installe progressivement dans mon poste », note-t-elle. Après avoir bénéficié d'une courte formation en interne, Dorcas semble de plus en plus à l'aise dans ses fonctions. « Mon objectif est tout de même de trouver un emploi à plein temps », assure-t-elle.

## CRÉATION DE VÊTEMENTS

En plus de son emploi salarié, elle développe aussi sa propre activité de création de vêtements traditionnels africains. Le RIAC (Refugee and Immigrants Advisory Council) l'aide pour la conception. Pour ce qui est de la vente, les idées ne manquent pas : « J'ai suivi un atelier pour l'ouverture d'une boutique en ligne et je compte m'installer au Marché fermier de St. John's prochainement », confie-t-elle.

Bien que le contexte ne soit pas favorable pour trouver un emploi, Dorcas reste positive et reconnaît que St. John's est un endroit paisible, agréable et surtout prometteur pour les études de ses enfants.



Image : Nick Roux et Peter Fitzgerald, modifiée par Cacahuete, Burmesedays et LtPowers et traduite par Joelf - Wikimedia Commons

Quand les membres de la famille Kayembé ont été forcés de fuir leur pays natal, la République démocratique du Congo, ils ont eu à traverser la Zambie avant d'arriver en Namibie. Ils auraient souhaité retourner dans leur pays natal, mais le gouvernement a dit qu'il ne les connaissait pas... Après 16 ans de vie en Namibie, ses dirigeants les ont à leur tour obligés à quitter le pays.

# Le secret trop bien gardé de Martina Cornect

Quelques générations d'enfants de la péninsule de Port-au-Port ont eu comme enseignante de maternelle Martina Cornect, de La Grand-Terre. À quelques semaines de sa retraite, celle qui a fait faire aux petits de beaux dessins a partagé un secret trop bien gardé : elle peint des toiles remarquables.

## Jacinthe Tremblay

Le 12 avril dernier, Martina Cornect a affiché sur sa page Facebook l'image d'une toile qui présente le portrait d'un homme âgé, nous regardant droit dans les yeux. Une simple explication accompagnait l'image : c'est un portrait que j'ai fait de mon grand-père. Les commentaires élogieux abondent sur sa page, allant de « c'est tellement lui ! » à de très nombreux « tu as beaucoup de talent Martina ».

Rejointe au téléphone pour en savoir plus sur la genèse de ce tableau, Martina Cornect a expliqué avec verve combien le modèle de cette peinture avait été une figure marquante dans sa vie et pour la communauté de La Grand-Terre. Cet homme, c'est son grand-père

## Généreux William Cornect

« Il était mon grand-père, mais je l'ai toujours appelé papa. Il était mon papa », a d'abord dit Martina Cornect avec beaucoup d'émotion. « Quand tu es née catholique, comme moi, d'une femme non mariée, comme

c'était le cas pour ma mère Margaret, il était interdit à l'époque que son nom apparaisse sur le certificat de naissance. C'est celui de mon grand-père William qu'on y trouve. Il était mon grand-père, mais je l'ai toujours appelé papa », a-t-elle expliqué.

William Cornect était bilingue mais il parlait surtout le français. Il était un grand lecteur, se souvient sa portraitiste. « Le soir, il m'encourageait à lire et me disait souvent : tu vas apprendre beaucoup si tu lis des livres ». Martina Cornect se rappelle aussi de sa joie quand il l'amena au bingo. William Cornect et sa fille Margaret, la mère de Martina, valorisaient énormément l'instruction. « Chez-nous, il n'y avait pas de question : il fallait finir l'école ! », résume-t-elle.

En fond de scène du portrait de son grand-père, Martina a dessiné un tableau sur lequel on voit le champ clôturé d'un de ses oncles. Ce choix est lié au rôle de son aïeul dans la communauté de La Grand-Terre. « Il était un homme très généreux. Il avait hérité de beaucoup de terre de son père et il en a donné à son tour à des gens d'ici qui n'avaient rien », tient-t-elle à rappeler.

Le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne ainsi que l'église Saint-Anne sont érigés sur des terrains qui ap-

partenaient à William Cornect et qu'il a cédé gratuitement à leurs propriétaires.



Photo : Amanda Cornect

Le portrait de William Cornect par Martina Cornect.

## Beau projet de retraite

Martina Cornect a fait ses premières peintures alors qu'elle suivait des formations avec l'artiste visuel Ed Roche, à St. John's. « Nous faisons des toiles représentant des arbres et l'océan. Ce n'est pas pour moi. Je m'intéresse surtout aux personnes et j'aime peindre à l'acrylique », dit-elle. C'est ainsi qu'elle a immortalisé Natan, un petit garçon vivant en Ontario et venu en visite à Terre-Neuve. « Quand Ed Roche a vu cette toile, il m'a demandé si je l'avais réalisé toute seule. C'était bien le cas », ajoute-t-elle.

Si elle est un peu nostalgique de la camaraderie qui régnait pendant ces formations, elle entend bien se remettre au pinceau sous peu, même si elle doit le faire en solitaire. « Ce sera une belle activité de retraite », résume-t-elle.

## FINALE DU CONCOURS D'ART ORATOIRE DU CSFP 2018

# Trois filles remportent les honneurs à Happy Valley-Goose Bay

Treize élèves des écoles francophones de la province se disputaient la palme d'avoir livré le meilleur discours de l'année 2018, dans leur catégorie respective, lors de la finale provinciale du Concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), tenue fin avril à Happy Valley-Goose Bay. Résultats, en bref : trois filles ont remporté la palme.

## Jacinthe Tremblay

En arrivant à l'École Boréale, hôtesse de cet événement, les jeunes des écoles Sainte-Anne et Notre-Dame-du-Cap, sur la péninsule de Port-au-Port; des Grands-Vents et Rocher-du-Nord, dans la capitale et du Centre éducatif l'ENVOL, de Labrador City, étaient déjà tous des gagnantes et des gagnants. Elles et ils et elles avaient remporté les honneurs des compétitions de leur école et avaient ainsi mérités de vivre l'expérience rare de rencontrer

leurs vis-à-vis au coeur du Labrador, un territoire inconnu pour la majorité, et qu'ils allaient aussi visiter.

Mais encore fallait-il briser le trac et livrer une performance lors de la finale, tenue au centre des arts et de la culture. Ce qui fut fait.

## Et les gagnantes sont...

Lors de la finale provinciale du Concours d'art oratoire du CSFP, des premières places sont décernées dans trois catégories, correspondant aux niveaux du système éducatif M-12 de la province. Les

finalistes ont le choix de leur sujet, peu importe leur catégorie.

Chez les élèves de l'élémentaire (4e à la 6e année), c'est Margaux Keenan, de l'École des Grands-Vents, qui a obtenu la première place avec un discours sur la famine. Mais devinez où ? Au Canada.

Brooke LeDévéhat, de l'École Rocher-du-Nord, a impressionné les juges et le public avec son discours sur le test BEEP, une mesure de l'endurance en éducation physique. Elle est donc la gagnante dans la catégorie intermédiaire, qui regroupe les élèves de la 7e à la 9e année.

Brianna Barter, de l'École Sainte-Anne de La Grand-Terre, est la gagnante dans la catégorie secondaire (10e à la 12e année) avec un discours sur l'euthanasie, ou encore sur l'aide médicale à mourir.

Avant de tourner la page sur la finale et de reprendre l'avion pour retourner à la maison, les jeunes ont pu en savoir plus sur la terre d'accueil de cette finale en visitant le Centre d'interprétation du Labrador, à North West River.



Photo : Amanda Cornect

Le jeune Natan par Martina Cornect.



À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd



Photo : Courtoisie de l'École Boréale

Les participants et participantes de la finale provinciale 2018 du Concours d'art oratoire du CSFP avec, à la droite sur cette photo, le gentil organisateur de l'événement Victor Aucoin, coordonnateur des programmes scolaires français, anglais et sciences humaines du CSFP.

# Petit Gaboteur

## UN PRINTEMPS BIEN DIFFÉRENT

Marie-José Mahé

Caro, la petite sœur de Clarisse, revient de l'école avec une figure triste. Elle est très fâchée. Elle entre chez elle en courant et claquant la porte. Tout le monde sursaute dans la maison.

- Qu'est-ce qu'elle a aujourd'hui, demande Clarisse à sa maman ?

Et toutes les deux se regardent avec un air très surpris.

- Je ne sais pas, dit maman.

Et elle monte les escaliers pour se rendre dans la chambre de Caro qui est couchée sur son lit, serrant son petit ours en peluche.

- Qu'est-ce qu'il y a mon petit chou ? demande maman.

- Rien ! répond-elle... Le professeur dit vraiment n'importe quoi et je ne comprends rien à ce qu'elle raconte.

- Bon ! Alors tu vas me raconter ce qui se passe.

- Eh bien voilà : on étudie le printemps. Le professeur nous raconte que le printemps commence le 21 mars. Elle dit qu'au printemps, les fleurs poussent et les bourgeons viennent dans les arbres, puis les petites feuilles. Nous sommes rendus en avril. Le printemps a commencé il y a des semaines et je ne vois pas de fleurs, pas de bourgeons, pas de feuilles. Il y a encore de la neige de temps en temps et il fait encore bien froid alors, je pense qu'elle s'est trompée de date. J'ai donc levé ma main et je lui ai dit qu'elle se trompait. Elle m'a dit que non, que ses dates étaient bonnes. Elle nous raconte des histoires et je n'aime pas ça.

Maman sourit et met son bras autour des épaules de Caro.

- Je te comprends, dit maman, le professeur a raison, mais toi aussi. C'est un peu difficile à expliquer cette histoire de saisons. Ces dates ont été établies il y a longtemps lorsque le climat était un peu différent...

- C'est quoi le « climat » ? demande Caro.

- Le climat c'est l'ensemble du temps qu'il fait assez régulièrement dans une certaine région. Le problème c'est que le climat change assez souvent. Maintenant, par exemple, les hommes de sciences disent que la pollution de notre planète est responsable du changement du climat sur toute la terre. Ils disent que ces changements sont plus forts qu'avant et que le climat change plus vite qu'avant. On voit de la neige où il fait d'habitude très chaud et on subit aussi des grosses chaleurs dans des endroits où il ne fait pas si chaud d'habitude.



Photo : Marie-José Mahé

Les feuilles comme celles-ci mettent bien du temps à sortir ici.

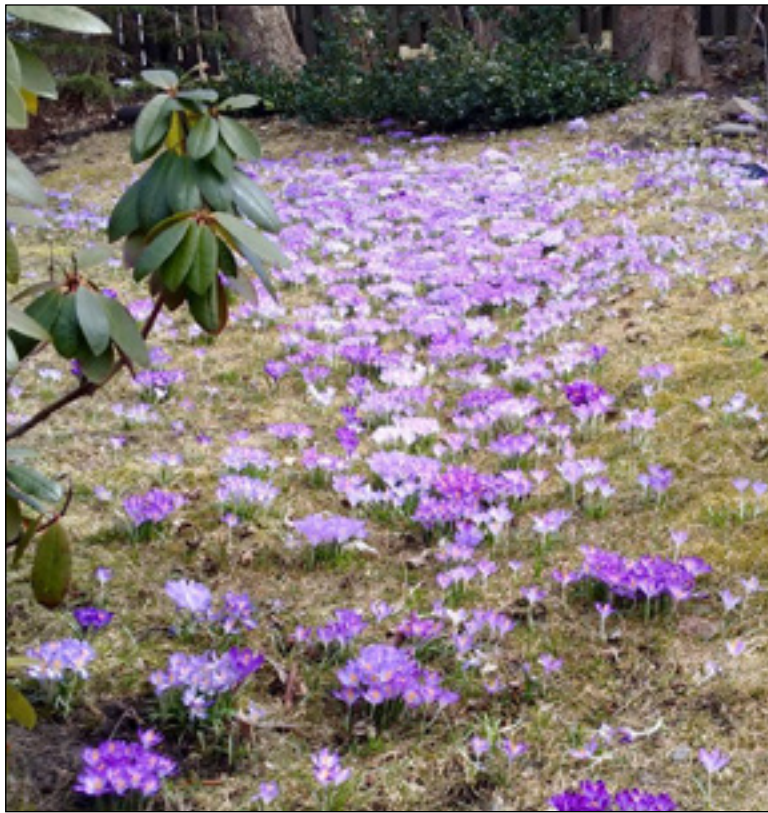


Photo : Robert Sweeney

Les crocus sont des plantes bien vaillantes. Même quand la météo n'est pas très belle à Terre-Neuve en avril, ils apparaissent quand même dans nos plate-bandes et jardins.

Ici à Terre-Neuve et au Labrador, de toute façon, le printemps ne suit pas souvent les dates données. Par exemple, dans la péninsule d'Avalon, nous avons beaucoup de froid, de brume et de vent au printemps, alors il est rare de voir les fleurs et les bourgeons venir au mois de mars. En général, ils viennent plutôt fin mai début juin, et quelquefois même plus tard. Mais les livres d'école n'expliquent pas toujours ces différences aux enfants lorsqu'ils parlent du printemps. En général, les enfants de ton âge aiment entendre parler de fleurs, de bourgeons et de petits animaux qui sortent de leurs cachettes au printemps... C'est plus amusant.

Le climat varie de province en province et même à l'intérieur de chaque province, continue à expliquer maman. Cela dépend de beaucoup de choses. Par exemple, la géographie physique influence le temps qu'il fait dans un endroit. Ici, dans la Péninsule d'Avalon, si une ville est près de la mer, il y a beaucoup plus de brume en général. Si elle est située plus à l'intérieur des terres, il y a beaucoup plus de soleil et de chaleur aussi...

- Alors, il devrait y avoir un livre du printemps spécialement fait pour Terre-Neuve et le Labrador, dit Caro.

- Il y a des livres qui expliquent qu'il y a des différences un peu partout, ce sont surtout des livres scientifiques, dit maman. Il y a aussi des différences d'années en années. Tu vois, explique-t-elle

à Caro, cette année, nous avons eu un bien mauvais printemps un peu partout au Canada. Par exemple, à Montréal, dans la province de Québec, il fait presque toujours très beau au printemps et chaud. Cette année, ils ont aussi eu du froid. Ils ont même eu de la neige et cela est rare là-bas en avril. Il est possible qu'il y ait plus de mauvais temps dans bien des endroits à cause du changement climatique causé par la pollution.

- Alors il faut arrêter de polluer notre planète, dit Caro. Je vais dire à tout le monde dans la classe d'arrêter de jeter leurs déchets de nourriture dans la poubelle. Elle est toujours pleine et elle déborde partout.

- Tu as raison, dit maman. Les enfants doivent faire leur part pour recycler mais cela n'est pas suffisant. C'est plus compliqué que cela. Il y a des millions de gens sur notre planète qui polluent avec des grosses usines par exemple. Il y en a d'autres qui détruisent les forêts. Ils abattent les arbres qui donnent de l'oxygène et bien d'autres bonnes choses. Il y a tant de choses qui contribuent à ce changement négatif.

- Alors qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? demande Caro.

- Je pense qu'à ton âge, l'important c'est de bien apprendre à l'école pour que, plus tard, tu puisses aider le monde à changer. Tu pourras peut-être joindre des organisations qui travaillent pour changer les mauvaises attitudes des gens par exemple. Il y a trop de gens qui pensent qu'ils peuvent continuer à polluer la planète et que ce n'est pas cela qui cause les changements du climat. Quand tu seras grande, tu pourras essayer de les faire changer d'avis.

- Et toi et papa... vous êtes grands, est-ce que vous pouvez changer ce que pensent les gens. Maman se trouve un peu embarrassée pour répondre à cette question. Elle pourrait aussi faire plus d'effort dans ce domaine.

- Oui, nous recyclons comme tu le sais, mais je pense que nous pourrions faire plus d'effort pour convaincre les autres. Tu m'as fait bien réfléchir aujourd'hui Caro. Je vais en parler à papa et nous allons voir ce que nous pourrions faire de plus pour contribuer.

Caro et sa maman décident de faire une liste de choses qu'elles pourraient faire pour moins polluer la planète. Elles décident aussi de faire une réunion avec le reste de la famille pour travailler ensemble et devenir de meilleurs citoyens de notre belle planète.

Et on ne sait jamais, peut-être que si plus de gens faisaient des efforts, les fleurs recommenceraient à pousser au début du printemps...-

### MOTS CACHÉS

w	r	a	s	z	a	r	b	r	e	s
c	l	i	m	a	t	r	o	i	l	z
h	n	s	o	a	v	p	u	l	t	l
o	a	m	b	v	f	h	r	e	e	u
u	f	y	a	r	d	l	g	h	m	y
m	n	p	r	i	n	t	e	m	p	s
p	p	o	l	l	u	e	o	u	s	x
c	l	e	m	u	r	b	n	m	r	k
s	c	i	e	n	c	e	s	j	w	s

Cherche les mots suivants dans la grille des mots cachés :

printemps  
avril  
mai  
bourgeons  
arbres  
temps

sciences  
brume  
pollue  
chou  
fleurs  
climat

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 12  
Tout s'explique

- C'est ça, papa, bonne soirée... On se voit demain après-midi.  
Jason raccroche, soulagé.  
- Papa était content, dit-il à Achille qui arrive avec deux tasses de chocolat chaud. Il m'a demandé de te remercier et de te dire qu'il était très fier de toi.  
Jason se sent très fatigué. La journée a été fertile en émotions. Il repasse dans sa tête les événements de la journée. Immédiatement après la partie, il y a eu la cérémonie de la remise des médailles. Puis, l'invitation surprise à la partie des Maple Leafs de St. John's, qui disputaient en soirée le troisième match de la demi-finale. Avant la partie, l'annonceur maison a invité les Rafales en uniforme au milieu de la patinoire où les attendait le champion compteur des Leafs, Donald MacLean, pour la remise d'une plaque souvenir. C'est Roland qui l'a acceptée au nom de l'équipe. Les deux gardiens de St. John's, Mikael Tellqvist et Mike Minard, les ont ensuite rejoints pour remettre leurs bâtons à Lucie et à Patricia. Enfin, Jason, marqueur du but vainqueur en prolongation, a eu l'honneur de procéder à la mise au jeu officielle, et MacLean lui a remis la rondelle du match en souvenir. Jason revoit soudain l'agitation derrière le banc des Lions après la partie. Il demande à son oncle :  
- Que s'est-il passé exactement derrière le banc des Lions après le match ?  
- Je crois que tu as droit à quelques explications, répond Achille. Tu t'es vite douté que je ne suis pas vraiment photographe... En réalité, je travaille pour le Service canadien du renseignement de sécurité. Les hommes que tu as vus à Halifax et que tu as reconnus plus tard au centre commercial, je les connaissais : Harry Cloppins, qui portait la barbe pour ne pas être reconnu, était recherché par la police du pays pour escroquerie ; il était accompagné de son fidèle lieutenant, Jean Leblanc. Ce sont les auteurs du vol des bâtons. Ils sont aussi entrés par effraction dans le vestiaire des Rafales, mais ils ont été surpris par Ludger et l'ont assommé. Avant la partie d'aujourd'hui, ils ont réussi à verser une solide dose de laxatif dans la bouteille d'eau de l'entraîneur.  
- Je ne comprends pas, mon oncle. Pourquoi ces bandits voulaient-ils nous empêcher de remporter un tournoi de hockey ?  
- C'est aussi ce qui m'a intrigué. Au centre commercial, je les ai suivis jusqu'à la pharmacie, et je les ai vus acheter un laxatif. Je n'y ai rien vu de suspect. Toutefois, je me demandais ce qu'ils pouvaient bien faire à St. John's, alors que tu les avais vus en Nouvelle-Écosse deux jours plus tôt ! J'ai donc décidé de les faire suivre plutôt que de les arrêter tout de suite.  
Jason est sous le choc :  
- Et jusqu'où cette filature a-t-elle mené ?  
- Crois-le ou non, jusqu'au stade Mile One ! Ces deux lascars semblaient être des mordus du hockey. De fait, ils assistaient à tous les matchs des Lions de Newcastle. J'ai alors senti qu'on brûlait.  
- Je sais, je sais ! Ils avaient parié gros contre nous !  
- Cette idée m'a effleuré l'esprit un mo-

ment. Mais la solution est encore plus simple : j'ai demandé à vérifier la liste des joueurs de cette équipe et ... j'ai découvert que le centre étoile était Tony Cloppins, le fils de Harry Cloppins. Tu sais que certains parents sont prêts à n'importe quoi pour que leurs rejetons gagnent. Toutefois, il était impossible d'arrêter les coupables sans une preuve irréfutable.  
- Comment avez-vous trouvé cette preuve ?  
- Les bâtons ont été retrouvés à l'aéroport de Halifax. Les deux types qui les ont laissés en consigne ont été identifiés par des employés de l'aéroport. On a eu la confirmation cet après-midi, durant la partie. Quelques policiers en civil se sont mêlés à la foule et ont arrêté les lascars après le match sans créer trop d'émoi parmi les spectateurs. Harry Cloppins s'est laissé cueillir comme un fruit mûr... Je crois qu'il était plus enragé par la défaite des Lions que par son arrestation !  
- J'ai hâte de raconter ça aux copains, à Dartmouth !  
- Tu n'auras pas long à attendre. Vous reprenez l'avion demain midi. En attendant, il est l'heure de te mettre au lit. Moi, j'ai un rapport à rédiger.

Durant la pause, Lucie est de retour dans le vestiaire des Rafales. Elle s'assoit à côté de Patricia et regarde ses coéquipiers : sur les visages tendus, elle voit de l'épuisement, mais aussi une sorte de joie paisible. Après avoir consulté Ludger, Achille demande l'attention des joueurs :  
- Les jeunes, ce que vous me montrez aujourd'hui, c'est une grande leçon de hockey. Mieux encore, c'est une leçon de vie. Hier, avec quatre d'entre vous, je suis allé près de l'endroit où Terry Fox a commencé son Marathon de l'espoir et ça m'a rappelé ce qu'il avait dit à l'époque :

Avant de s'endormir, Jason contemple les eaux calmes du port de St. John's où se reflètent les lumières de la ville. Pendant quelques jours, il aura vécu au rythme de cette île au cœur de l'Atlantique. Au moment où il va s'endormir, un énorme porte-conteneurs passe sous sa fenêtre avec un ronflement sourd.

EPILOGUE

Une semaine a passé.  
- Lucie, tu as reçu un colis de Terre-Neuve-et-Labrador, lui annonce sa mère.  
- Je me demande bien de qui ça peut venir, dit la jeune fille.

À l'autre bout de la ville, un petit paquet exactement semblable est arrivé pour Patricia. À l'intérieur, elle découvre une chaînette en or au bout de laquelle pend une grosse canine d'ours. Un court message accompagne ce présent extraordinaire : « Aux deux gardiennes de but des Rafales, en souvenir de l'aventure qui les unira pour toujours. » Et c'est signé : « Achille Thibodeau ».

FIN

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: licences@copibec.qc.ca

MOT CACHÉ

THÈME : LE CONTENU D'UN JOURNAL 9 LETTRES

- A**  
ACTION  
ACTIVITÉ  
ACTUALITÉ  
AFFAIRES  
ANNONCES  
ARTICLES  
ARTS  
AVIS  
AXER
- B**  
BASÉ  
BOURSE  
BUT
- C**  
CAHIER  
CHRONIQUE  
COLONNES
- COMMUNIQUÉ**  
COURRIER  
COURSE  
COUVERTURE  
CRÉE  
CRIME  
CULTUREL
- D**  
DATE  
DÉCÈS  
DÉTAIL  
DIVERS
- E**  
ÉCHO  
ENQUÊTE  
ÉVÉNEMENTS  
EXPOSÉ
- F**  
FAITS  
FILM  
FOIS
- G**  
GUERRE
- H**  
HOROSCOPE
- I**  
INFORMATION  
INSOLITE  
INTERNATIONAL
- J**  
JOUR
- L**  
LETTRES
- LIEU**  
LOISIR
- M**  
MESSAGES  
MÉTÉO  
MIEUX  
MODE
- N**  
NATIONAL  
NÉCROLOGIE  
NOTER  
NOUVELLES
- O**  
OFFRE
- P**  
PAGES  
PHOTOS
- PIGE**  
PROCÈS  
PUBLICITÉ  
PUBLIÉ
- R**  
RÉGIONAL  
RENSEIGNE  
REPORTAGES  
RÔLE  
RUBRIQUES
- S**  
SCOOP  
SECTION  
SERT  
SERVICES  
SOMMAIRE  
SPECTACLES
- SPORT**  
SUIVI
- T**  
TEXTES  
TIRAGE  
TITRES
- U**  
UNE
- V**  
VUE

L	E	T	T	R	E	S	R	S	S	E	P	O	C	S	O	R	O	H	U
S	T	R	A	J	T	X	E	E	I	E	S	C	E	A	O	U	V	N	P
E	S	A	B	E	O	C	P	G	L	P	L	C	O	H	H	D	E	U	S
E	C	E	X	A	N	U	O	O	O	G	T	C	C	U	S	I	B	I	E
R	R	T	G	O	F	L	R	R	S	I	U	E	A	T	R	L	E	T	L
I	E	I	N	A	O	F	T	C	O	E	T	E	N	T	I	R	I	R	C
S	E	N	A	R	S	L	A	N	O	I	G	E	R	E	C	L	I	U	I
I	A	E	C	M	E	S	G	I	L	L	M	A	E	R	A	E	L	E	T
O	N	E	U	S	M	N	E	O	R	E	O	T	P	U	E	T	P	S	R
L	N	T	R	Q	O	O	S	M	N	E	I	N	T	T	U	M	E	S	A
R	S	U	E	I	I	N	S	E	O	C	S	C	N	R	I	C	I	I	D
U	O	E	T	R	I	N	V	T	I	R	A	G	E	E	I	T	L	R	E
B	E	C	L	V	N	E	U	L	T	G	E	L	U	V	S	A	R	U	C
R	A	T	I	L	A	A	B	M	A	P	N	X	R	U	N	R	Q	E	E
I	T	U	I	V	E	U	T	M	M	S	O	E	A	O	D	I	U	N	S
Q	S	O	I	V	P	V	E	I	R	O	S	O	I	C	N	A	Q	O	E
U	M	S	F	I	I	T	U	E	O	O	C	T	C	O	B	U	T	T	C
E	L	O	G	F	E	T	V	O	F	N	A	R	R	S	E	R	T	E	O
S	I	E	I	O	R	I	C	A	N	N	A	H	S	T	I	A	F	R	R
S	F	L	M	O	D	E	T	A	I	L	C	L	E	S	O	T	O	H	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : EDITORIAL

JEU N° 557

SUDOKU

3					4		1	
		9						
	6		2	3	5	8		7
		6		2		1		
	7		9	6	3	5		
8	2	3						
				7		3		
					2			5

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 557

5	9	6	2	8	3	4	7	1
2	8	3	1	7	4	5	6	9
4	1	7	4	1	6	5	3	8
6	9	7	6	8	1	4	8	5
1	7	8	6	9	3	5	2	4
8	4	6	5	2	7	1	3	8
4	6	1	2	3	5	8	9	7
2	8	6	9	7	1	6	4	5
3	5	7	8	9	4	2	1	6



C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

PLAIDOYER À LA VEILLE DE LA FÊTE DES MÈRES

# Le travail d'être parent

La Fête des mères, le 13 mai, sera célébrée de multiples façons dans la province. Chez les Français de l'Anse-à-Canards, par exemple, il y aura spectacle de musique traditionnelle et de variétés à compter de 19 h, suivi d'une danse.

À l'approche de cette journée, notre collaboratrice Prajwala Dixit plaide en faveur d'une véritable reconnaissance du travail des parents au foyer, les papas, comme les mamans.

## Prajwala Dixit

J'ai un nouveau travail et c'est tout simplement génial! Je travaille 24 heures sur 24, sept jours par semaine, 52 semaines par année, sans salaire ni avantages sociaux et ni congé payé. Pourtant, je trouve ce boulot très gratifiant. Il me donne l'occasion d'acquérir plusieurs compétences nouvelles, incluant, entre autres, le mentorat, l'encadrement et la réflexion rapide. En outre, il m'aide à perfectionner la créativité, le multitâche, le leadership et la débrouillardise.

En raison de la nature exigeante et des changements rapides d'humeur de mon « client », j'ai atteint un niveau plus élevé de patience et de tolérance, des vertus que je n'avais jamais semblé avoir. Quel est ce travail? C'est celui d'être un parent, plus précisément d'être une mère.

## Parent à temps plein

Après deux bons mois de soutien après mon accouchement, mes parents ont quitté St. John's. J'ai alors embrassé mon nouveau rôle de mère de façon indépendante. Tout au long de ce voyage de 28 mois (dont 9 mois de grossesse), j'ai fait de nouveaux apprentissages tous les jours. Je n'ai connu aucun moment d'ennui.

Comme dans n'importe quel travail, il y a un revers à assumer le

rôle d'une mère. Bien que j'aie choisi de considérer mon nouveau rôle comme mon travail, je pense que la société au XXI<sup>e</sup> siècle continue malheureusement de diminuer la contribution d'un parent qui reste à la maison.

On me demande constamment à quel moment je retournerai au travail. Au début, je considérais que cette question ne faisait aucun mal. Je l'ai probablement posée à d'autres parents. En y réfléchissant, je me suis rendu compte à quel point cela diminuait le travail d'un parent qui reste à la maison. En lui demandant quand il retournera au boulot, je crois que la société néglige le travail et la contribution d'un parent qui choisit de prodiguer des soins de qualité à son enfant et en veillant sur lui, jour après jour.

## Loin d'être une pause du boulot

En faisant des recherches pour cet article, j'ai constaté que la plupart des auteurs parlaient du choix d'un parent de prendre soin de son enfant à la maison comme d'une pause du travail. Cette idée très répandue dans notre société est, selon moi, très regrettable. Heureusement, ce n'est pas le cas partout. La Norvège, par exemple, a choisi de récompenser progressivement le choix de s'occuper des jeunes enfants à la maison. En 1998, son gouvernement a lancé un programme intitulé *Cash-for-Care*

qui, deux décennies plus tard, continue d'offrir des incitatifs financiers aux parents au foyer ayant des enfants de moins de trois ans.

Un sondage mené en 2012 sur le site Salary.com pour évaluer le salaire que devraient recevoir les mamans au foyer est arrivé à la conclusion que la somme de

118 899 \$ pas de virgule, US, j'enlèverais "il va s'en dire",

SUITE À LA PAGE 15

## MINISTÈRE DU PROCUREUR GÉNÉRAL

Bureau du recours civil à l'égard d'activités illicites (RCAI)

Avis 531-16 publié en application du Règlement de l'Ontario 498/06

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DE L'ONTARIO

– et –

## 2 955 212 \$ EN DEVISE CANADIENNE (EN MATIÈRE RÉELLE)

Le présent avis concerne des fonds confisqués en rapport avec des activités contraires à la *Loi sur les valeurs mobilières* (Ontario) qui se sont produites entre le 1<sup>er</sup> janvier 2007 et le 30 juin 2009.

L'affaire est aussi connue comme étant liée aux sociétés ou parties suivantes :

2195043 Ontario Inc.  
Great Pacific International Inc. (GPI)  
OSE Corp. (OSE)  
Phoenix Capital Resources Inc.  
Phoenix Credit Risk Management Consulting Inc.  
Phoenix Pension Services Inc. (Phoenix)  
Rathore & Associates Asset Management Ltd. (R&A)  
Jawad Rathore  
Vincenzo Petrozza  
Omar Maloney  
Thalbinder Poonian

L'instance susmentionnée, introduite en vertu de la *Loi de 2001 sur les recours civils*, a entraîné le dépôt de la somme de **2 955 212 \$** dans un compte spécial.

Les particuliers ou autres personnes qui ont subi des pertes pécuniaires ou non pécuniaires (dommages pécuniaires ou autres), par suite de l'activité illégale qui a donné lieu à l'introduction de la présente instance, ont le droit de présenter une demande d'indemnisation.

La Couronne, une municipalité ou un organisme public faisant partie de l'une des catégories d'organismes publics précisées dans le Règlement, et ayant subi des pertes pécuniaires par suite de l'activité illégale qui constituent des frais engagés pour remédier aux effets de cette activité, ont aussi le droit de déposer une demande d'indemnisation.

Toutes les demandes doivent être conformes à l'article 6 du Règlement de l'Ontario 498/06; sinon, elles seront refusées. On peut consulter le Règlement 498/06 à l'adresse : [http://www.e-laws.gov.on.ca/html/regs/french/elaws\\_regs\\_060498\\_f.htm](http://www.e-laws.gov.on.ca/html/regs/french/elaws_regs_060498_f.htm).

Pour obtenir une trousse de demande, consultez : [www.attorneygeneral.jus.gov.on.ca/french/CRIAvictims/](http://www.attorneygeneral.jus.gov.on.ca/french/CRIAvictims/)

Si vous avez des questions sur votre droit à une indemnité ou sur la trousse de demande, communiquez avec nous par courriel à [MAG\\_CriaVictims@ontario.ca](mailto:MAG_CriaVictims@ontario.ca), par téléphone au 1 888 246 5359 (sans frais), par télécopieur au 416 314 3714 ou par la poste à l'adresse suivante :

Bureau du recours civil à l'égard d'activités illicites (RCAI)  
Ministère du Procureur général  
77, rue Wellesley Ouest, C.P. 555  
Toronto (Ontario) CANADA M7A 1N3

Toutes les demandes dûment remplies doivent faire référence à l'avis **531-16**. Elles doivent parvenir au RCAI au plus tard le **10 octobre 2018, à 17 h (HNE)**, faute de quoi elles ne seront pas examinées. Les demandes dûment remplies peuvent être présentées par écrit à l'adresse ci-dessus ou par voie électronique à l'adresse de courriel ci-dessus ou encore par télécopieur.

Vous pourriez ne pas être admissible à une indemnité si vous avez participé ou contribué à l'activité illégale donnant lieu à l'instance. Même si vous êtes admissible à une indemnité, votre demande pourra être refusée si vous n'êtes pas en mesure de la justifier.



Photo : Éditions du Remue-Ménage

Le 8 mars 1975, la troupe féministe québécoise Le théâtre des cuisines présentait en première la pièce *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!*. Ode à la contribution du travail « invisible » des mères au foyer, la pièce a été publiée en 1976 par Les éditions du remue-ménage.

# Le sommet du mont Gros-Morne fermé jusqu'au 28 juin... pour une bonne cause

Le sommet du mont Gros-Morne est fermé aux visiteurs depuis le 1er mai et le restera jusqu'au 28 juin 2018, a annoncé Parcs Canada à la fin d'avril. Motif : permettre aux parents des bébés lièvres arctiques, lagopèdes alpins et caribous d'élever leurs petits en toute quiétude.

« Les animaux ont besoin d'intimité et d'un environnement exempt de perturbations, car ils ont leurs petits et prennent soin

d'eux dans ces premiers jours de la vie », a expliqué Parcs Canada dans le communiqué annonçant cette fermeture temporaire. « La fermeture aide également à protéger le terrain fragile, car les sols humides et gelés sont facilement érodés à cette période de l'année », précise également Parcs Canada.

« Les poussins du lagopède alpin sont extrêmement vulnérables dans leur première semaine après

l'éclosion et doivent être couvés toutes les quelques minutes. Si une mère lagopède alpin est distraite de sa couvée pendant trop longtemps, elle peut mettre les poussins à un risque élevé d'hypothermie et de mort. Par temps froid et humide, être séparés de leur mère pendant quelques minutes peut mettre les poussins en danger », explique-t-on dans ce communiqué.

« Les caribous, pour leur part, ont leur petit sur la montagne à ce moment-là et les nouveau-nés ont besoin de paix et de tranquillité pour s'habituer à se tenir en équilibre sur leurs jambes et développer leurs forces pour suivre leur mère », peut-on aussi y lire.

Les visiteurs peuvent profiter de la randonnée jusqu'à la base de la montagne, mais la partie montagnueuse du sentier qui va du Gully au terrain de camping de Ferry Gulch est fermée pour protéger la faune durant ces semaines critiques de reproduction et de croissance. Les autres sentiers du parc sont toutefois ouverts. (JT)

Pour plus d'informations, visitez le site [pc.gc.ca/grosorne](http://pc.gc.ca/grosorne)



Photo : Parcs Canada/Shawn Gerrow

Le mignon lapin arctique (*Arctic Hare*) est une autre espèce qui a ses petits au sommet du mont Gros-Morne.



Photo : Parcs Canada/Tom Knight

Le bébé caribou a besoin de tranquillité pour apprendre à se tenir en équilibre.



Photo : Parcs Canada/Darroch Whitaker

Une maman lagopède alpin (*Rock ptarmigan*) et son poussin.

## Capsules de l'Agence Science-Press

### Prendre des photos : bon ou mauvais pour la mémoire ?

Il y a longtemps que les psychologues savent que notre mémoire est perpétuellement « retravaillée » : chaque fois que nous visualisons un souvenir ou que nous le racontons, nous courons le risque de le modifier dans notre tête. Serait-il possible que ce phénomène soit aujourd'hui amplifié par notre tendance à prendre de plus en plus de photos avec nos téléphones ?

C'est une question sur laquelle se penchent en ce moment plusieurs équipes de recherche, et elles sont encore loin d'avoir une réponse nette : selon le journaliste Brian Resnick, l'usage intensif du téléphone pourrait autant avoir pour effet d'altérer les souvenirs d'un événement... que de les renforcer. Il faut se rappeler que ce qui détermine avant tout l'implantation d'un souvenir durable, c'est l'attention que nous lui avons portée. Par conséquent, le fait d'avoir abondamment photographié un événement pourrait contribuer à mieux « l'imprimer » dans notre cerveau. À l'inverse, une recherche récente parue dans le *Journal of Experimental Social Psychology* et consacrée aux visiteurs d'une église sur le campus de l'Université Stanford, ainsi qu'aux spectateurs d'une conférence TED, conclut que

ceux qui avaient photographié gardaient des souvenirs moins précis — lorsque les chercheurs les avaient testés, une semaine plus tard.

Le problème avec cette conclusion est que nos téléphones ne sont pas que des téléphones et que les « cobayes » qui étaient autorisés à les utiliser pendant l'activité ont pu être distraits par d'autres activités — texter, envoyer leurs photos sur Facebook, etc. — qui ont contribué à « imprimer » moins durablement les souvenirs dans leurs cerveaux.

### Combien de gens croient vraiment que la Terre est plate ?

Bonne nouvelle : le « mouvement » des gens qui croient que la Terre est plate n'est peut-être pas en croissance. Ainsi, il est faux d'affirmer que le tiers des milléniaux adhèrent à cette croyance. Seulement 2 % sont fermement dans ce camp... quoique 16 % semblent être dans le camp des indécis.

Il pouvait être tentant de conclure à une croissance, à la lumière d'un sondage de la firme américaine YouGov qui, au début du mois, annonçait que seulement « 66 % des 18-24 ans sont convaincus que la Terre est ronde ». Le problème : la question était posée de telle façon que les réponses sont difficiles à

interpréter. Plutôt que de simplement demander à leurs 8215 participants de répondre par oui ou non, les sondeurs ont offert une série de cinq choix tels que « j'ai toujours pensé que la Terre est ronde » ou « j'ai toujours pensé que la Terre est plate, mais récemment, j'ai eu des doutes ».

Or, lorsqu'on ne retient que ceux qui « ont toujours été convaincus que la Terre est plate », on ne se retrouve qu'avec 2 % des gens,



Photo : Birding with Mac

La croyance, une bonne dose d'humour et le sens du marketing veulent que Brimstone Head, sur l'île terre-neuvienne Fogo, soit un des quatre coins de la terre plate. Un panneau prévient les randonneurs qui montent à son sommet qu'un mauvais pas peut être le dernier. On se fait aussi rassurant : « Nombre de gens perdus à ce jour : zéro ».

et seulement 4 % des milléniaux (ou 9 % si on y ajoute ceux qui disent y croire, mais avoir des doutes). Il y a également la possibilité qu'un nombre indé-

terminé de répondants aient coché n'importe quoi, dans le seul but d'en finir au plus vite avec ce sondage auquel est rattachée une récompense.

Quant à l'idée voulant que le mouvement soit en croissance, il pourrait s'agir d'une impression trompeuse, créée par une plus grande présence du sujet sur les réseaux sociaux et une augmentation des recherches Google — à cause du rappor-

### La vache : une survivante

Au rythme actuel d'extinction des espèces, on pourrait se retrouver un jour devant la situation étrange où le plus gros mammifère survivant sur Terre serait... la vache.

Si notre amie a en effet un bel avenir devant elle, on ne peut pas en dire autant des grands mammifères, dont l'âge d'or semble appartenir au passé. Une nouvelle estimation des espèces disparues au cours des 10 derniers millions d'années tend à confirmer que les plus grands mammifères ont commencé à disparaître lorsque les homo sapiens ont mis pied sur leurs continents respectifs.

La biologiste Felisa Smith et son équipe de l'Université du Nouveau-Mexique, ont publié ces résultats le 19 avril dans *Science*. Leur liste conduit au passage à écarter l'autre facteur souvent pointé du doigt, les variations climatiques. Au cours des 125 000 dernières années, le rythme d'extinction des grands mammifères, et en particulier les très grands, ne semble pouvoir s'expliquer que par la présence humaine. Après les mammoths et les mastodontes, plusieurs espèces de chevaux et de chameaux, les prochains sur la liste pourraient donc être les éléphants, les rhinocéros et les girafes.

B.o.B qui a dit y croire, ou du Californien Mike Hughes qui s'est attaché à une roquette pour essayer de prouver que la Terre n'est pas ronde (il a échoué).

## SUITE DANS LA PAGE 10

serait un revenu digne de leur travail.

Un parent à la maison jongle avec plusieurs rôles (qui changent parfois de minute en minute): enseignant, mentor, cuisinier, chauffeur, fournisseur de soins de santé, diététiste, analyste logistique et chef de la direction! N'empêche, nous continuons à considérer le temps choisi pour s'occuper d'un enfant comme une rupture dans la carrière et à refuser de le

considérer comme un « travail légitime » qui pourrait se retrouver dans un curriculum vitae.

## Les pères aussi

Avec la croissance du nombre de femmes complétant des études supérieures et de plus en plus présentes sur le marché du travail salarié, le nombre de pères au foyer s'est également accru. Ainsi, dans l'étude « Évolution du profil des parents au foyer » publié par Statistique Canada en 2016, on apprend qu'en 2015, une famille sur 10 avait un père au foyer. En

1976, c'était seulement une famille sur 70. L'étude révélait de plus que c'est dans les provinces de l'Atlantique que le pourcentage des familles avec un père au foyer était la plus élevée au pays, à 18 %.

Cette tendance est réjouissante, mais il reste bien du chemin à parcourir avant que l'importance et la valeur des contributions de ces héros soient reconnues. Pour ma part, j'ai incorporé quelques trucs dans ma vie dans l'espoir de renverser la sous-estimation de mon travail de maman à temps plein. Les voici.

## Trucs de survie

Pour commencer, parlez à quelqu'un qui va écouter. Engager des échanges sur le sujet est, je crois, le début du changement. Quand je rencontre de nouvelles mères, je leur demande consciemment si elles « travaillent comme mères à temps plein » ou ont une forme différente d'engagement.

Si vous êtes un parent à la maison, définissez votre rôle dans vos propres mots. Je me considère comme à la fois comme PDG, chef des opérations et directrice des finances et je dis avec fierté

que c'est mon travail. Soyez fier du fait que vous passez du temps avec votre enfant en le transformant en personne autonome.

Si vous cherchez à adopter un autre rôle (qui a besoin d'un curriculum vitae), mettez en évidence les compétences que vous avez acquises en tant que principal fournisseur de soins pour votre enfant. Vous pourriez le faire si vous étiez nouveau de l'enfant de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas?

Et n'hésitez pas à vous donner quelques tapes dans le dos...

Agence canadienne d'évaluation environnementale / Canadian Environmental Assessment Agency

### Projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve Disponibilité d'une aide financière aux participants

**Le 26 avril 2018** — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve, situé à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 28 mai 2018** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au PFPAP@acee-ceaa.gc.ca ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au [canada.ca/acee](http://canada.ca/acee) à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence 80147.

## Le projet proposé

BP Canada Energy Group ULC propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de ses permis d'exploration extracôtière dans le bassin Orphan, situé à environ 350 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve sera réalisé sur une période de neuf ans et permettra au promoteur d'établir la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles d'hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1145, 1146, 1148 et 1149.

Canada



### LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

## LABRADOR

Association Francophone du Labrador  
308 Hudson Drive, Labrador City  
(709) 944-6600 | [info@afltnl.ca](mailto:info@afltnl.ca)

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

## CAP-SAINTE-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français  
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges  
(709) 644-2050 | [centretnf@hotmail.com](mailto:centretnf@hotmail.com)

## LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne  
(709) 642-5254 | [hir@arcotnl.ca](mailto:hir@arcotnl.ca)

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

## L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français  
(709) 642-5498 | [cfac\\_bdb@hotmail.com](mailto:cfac_bdb@hotmail.com)

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

## SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de  
Saint-Jean Centre des Grands-Vents  
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean  
(709) 726-4900 | [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca)

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

UN ÉVÈNEMENT FAMILIAL BILINGUE À STEPHENVILLE  
A BILINGUAL FAMILY EVENT IN STEPHENVILLE

# MEUH ? MOO ?

Une présentation de / Presented by

LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

Le Gaboteur

Conte • devinettes • coloriage • bricolage • tirage  
Storytelling • riddles • coloring • DIY • drawing

**COMMUNITY ACTION COMMITTEE  
FOR SOUTHWESTERN NEWFOUNDLAND**

9 juin 2018 - 10 h à midi  
June 9 2018 - 10 am to noon

L.S. Eddy Complex  
31-37 Gallant Street  
Stephenville

INFO :  
[servicesenfanceetfamille@fpftnl.ca](mailto:servicesenfanceetfamille@fpftnl.ca)  
(709) 722-7669 [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

**GRATUIT/FREE**

272 Water Street, St. John's  
709.738.2011  
[rocketfood.ca](http://rocketfood.ca)

**Au Rocket, nous parlons aussi le français!**

# Célébrations de la Terre à l'École des Grands-Vents

Le jeudi 19 avril, pour souligner la journée de la Terre en avance, nous, les élèves de l'École des Grands-Vents avons fait des kiosques sur différentes façons de protéger la planète. Le but de ce projet était d'apprendre de nouvelles choses et de permettre aux autres élèves de découvrir des faits intéressants sur l'environnement.

Les élèves de troisième année de l'École des Grands-Vents



Photo : Maryline Berthold

Carys et Sophie proposent leurs solutions pour diminuer l'utilisation des sacs de plastique.

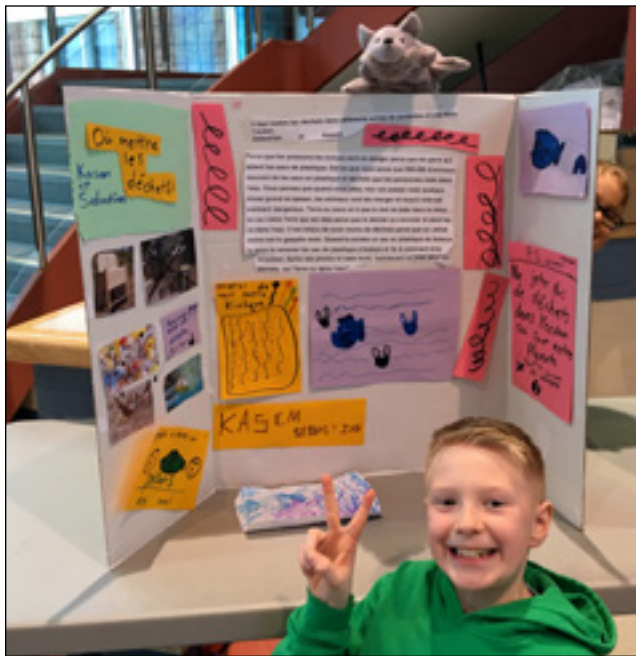


Photo : Caroline Gobeil

Saynette sur le thème « où mettre les déchets ».



Photo : Caroline Gobeil

Olwyn et Emmeline proposent à Nathan, un de leurs visiteurs, de planter des bulbes.

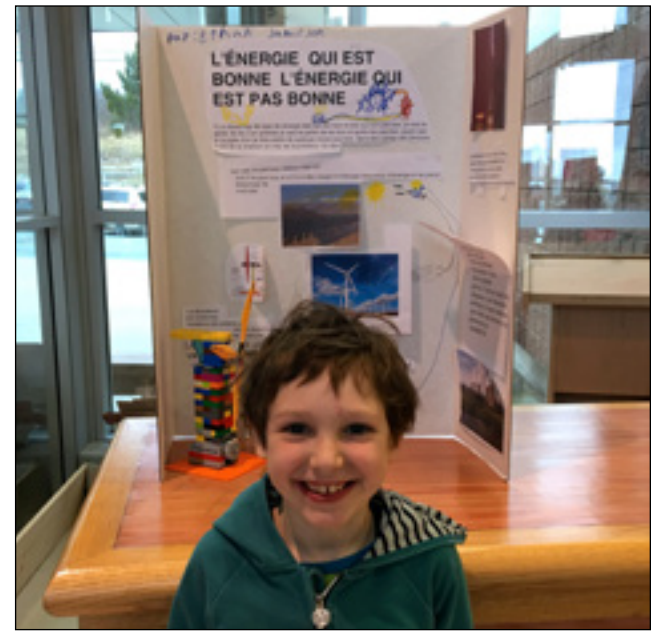


Photo : Caroline Gobeil

Ethan a construit un modèle réduit en légos pour illustrer l'énergie propre des éoliennes.



Photo : Flavie Pillotte-Ménard

Une amie de la maternelle présente le recyclage chez elle.



Photo : Flavie Pillotte-Ménard

À un autre kiosque de la maternelle, on réutilise les boîtes de conserves pour planter nos semis.



Photo : Caroline Gobeil

Cette équipe de 3e année a répondu à la question « Pourquoi est-ce que les animaux disparaissent ? ».

Ce projet a commencé par des questions de recherche que nous nous posions sur notre Terre. À partir de ces questions, nous avons cherché de l'information en lisant et en écoutant des vidéos. Ensuite, il a fallu sé-

expliquer et comprendre nos textes. Les élèves travaillaient en partenaires ou seul.

Mais dans tous les cas, nous étions très appliqués dans nos projets de recherche.

notre sujet de recherche. Par exemple, l'équipe qui s'intéressait à *Comment les plantes sont importantes?*, a apporté le nécessaire pour planter des bulbes. Un autre groupe, qui s'intéressait à *Comment sauver*

former et contrer la destruction des habitats.

Pour rendre les kiosques amusants, intéressants et dynamiques, nous expliquions nos informations sous forme de spectacle à l'aide de marionnettes et de saynètes. C'était le cas dans les présentations sur *Où mettre les déchets?* et sur *Pourquoi les animaux disparaissent?* Un kiosque sur l'énergie propre et l'énergie polluante présentait un modèle réduit d'éolienne en Legos. À la station de la protection de l'eau, on proposait une activité de dessin qui s'est transformée en terre-art : des dessins mouillés expressifs qui, lorsque trempés dans l'eau, se transformaient. Au kiosque s'intéressant à la vie du papier, on pouvait regarder une vidéo captivante.

Les partenaires s'intéressant aux sacs en plastique avaient apporté des sacs réutilisables, car réutiliser est mieux que recycler. De nombreuses bonnes idées étaient expliquées à la station *Sauvons la Terre*. De plus, quelques élèves de maternelles nous ont rejoints avec des kiosques sur le recyclage, la réutilisation de conserves pour créer des pots de fleurs ainsi que le ramassage des déchets sur les côtes de notre bel océan. Que d'idées pour bien célébrer la Terre en la protégeant!

Toute l'école est venue visiter ainsi que la garderie. Nous étions intéressés par ce projet, car nous avons trouvé passionnant de voir que nous pouvons sauver notre planète en modifiant nos gestes. Chacun a appris beaucoup grâce aux présentations des autres.

**Tu sais, notre planète est fantastique. Chaque action est importante. Si nous ne pouvons pas arrêter les usines de polluer, nous, les enfants, nous pouvons au moins affirmer que nous ne sommes pas d'accord! Et toi as-tu envie d'essayer de protéger la Terre? Nous espérons t'avoir donné le goût!**

Les élèves de troisième année de l'École des Grands-Vents

lectionner les meilleures idées et informations et nous les avons consignées sur iPad. Chaque équipe a fait une recherche d'images qui allait servir à mieux

Quand nous avons eu assez d'informations, il a fallu assembler le tout en affiches. Dans chaque équipe nous avons cherché des objets qui soutenaient

*les insectes?*, a fabriqué des hôtels pour insectes. Nous avons aussi une ruche d'abeille et des sachets de graines (cadeau *d'Agriculture à l'école*) pour in-